This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

20592
d.25

by J. A. Marschall von Bieberstein

rec 18 M

G. 43
B. 1.
11 ~~11~~ 10

E. BIBL. RADCL.

22 11

20592 d. 2

600016867Y

TABLEAU

DES

PROVINCES SITUÉES

SUR LA CÔTE OCCIDENTALE

DE LA MER CASPIENNE

ENTRE

LES FLEUVES TEREK ET KOUR.

à St. Petersbourg.

1798.

POBLETAN
3 JUN 1936
LIBRARY

TABLEAU

DES PROVINCES SITUÉES SUR LA CÔTE OCCIDENTALE DE LA MER CASPIENNE, ENTRE LES FLEUVES TÉREK ET KOUR.

Introduction.

Les Provinces situées sur la Côte Occidentale de la Mer Caspienne, entre les fleuves Terek et Kour, intéressantes par leur position, qui en fait une barrière naturelle entre la Monarchie Russe et la Nouvelle Monarchie Persanne, méritent également l'attention du Naturaliste, comme une partie considérable du Caucase. Ces Provinces ont même, pour un moment, fixé les regards du Public, en qualité de théatre d'une Guerre, à la quelle un Monarque aussi sage, qu'humain et porté pour le bienêtre de ses vastes États, a su mettre une prompte fin.

Nous présenterons en quatre Chapitres, l'ensemble de nos remarques, faites à cette Occasion, sur l'état physique et politique de ces contrées; savoir:

Chap. 1. Topographie des Provinces entre le Térek et le Kour.

Chap. 2. Coup d'oeil sur leur Histoire et Géographie ancienne et mitoyenne (1).

Chap. 3. Observations sur leurs qualités physiques et leurs productions.

Chap. 4. Remarques sur les habitants, leurs moeurs et leur Gouvernement.

Nous ne manquons pas, à la vérité d'Auteurs, qui font mention de ces Provinces, dans leurs Voyages en Perse. Des recherches sur leur état physique et politique ont même été l'un des principaux objets, du Voyage, fait depuis 1770 jusqu'en 1773, sous la Direction de l'Académie des Sciences de St. Pétersbourg, par S. G. Gmélin Professeur de cette Académie: mais vû les circonstances peu favorables alors à des entreprises de cette Nature, et la malheureuse issue de ce Voyage pour Gmélin en particulier, l'ouvrage de ce savant, rédigé seulement après sa Mort, parut dans un état aussi éloigné de la perfection, que ces feuilles le seront, de suppléer à tout ce que ses prédecesseurs et lui laissent encore à désirer.

CHAPITRE I.

Topographie des Provinces, situées sur la côte occidentale de la mer Caspienne, entre le Térek et le Kour.

§. 1. Les provinces dont nous avons à parler, s'etendent à peu près entre le 39 et le 44 dégré de latitude Septentrionale (2), à 600 Verstes le long des Côtes de la mer Caspienne, entre les fleuves Térek et Kour. Le premier les sépare des États appartenants à la Russie, nommément du Gouvernement d'Astrakhann; le second de la Plaine du Mougann (3) et plus haut des États d'Ibrahim Khan de Chouchi ou de Karabague, de Dchavatt Khann de Gannca, et d'une partie de la Géorgie (4). Du coté opposé à la mer, ce pays est entouré d'une chaine de Montagnes, qui sort du haut Caucase, voisin de la Mer Noire. La partie la plus élevée de cette Chaine est habitée par des peuples, connus sous le nom commun des Lesguis (5), dont les possessions, appellées dans la langue du pays le Lesguistann, font la frontière des provinces en question à l'opposite de la mer. La largeur de ce pays, à compter des bords de la mer, jusque dans les Montagnes, varie beaucoup, mais elle est en général assez peu considérable en raison de la longueur; excepté dans une partie de la Province de Chirvann, surtout où le Kour lui sert de frontière dans les montagnes, car elle y passe un tiers de la longueur. Il est difficile de déterminer au juste, combien

ces pays ont de Verstes quarrées; j'en évaluerois cependant le nombre à 45000, ce qui reviendroit à peu près à 25000 Lieues quarrées de France (6).

Toute cette contrée est divisée en trois Provinces, savoir: celle des Koumiks, le Daguestann et le Chirvann. La première reconnoit la Souveraineté de la Russie et n'a aucune connexion avec la nouvelle Monarchie Persanne; tandis que les deux autres se sont trouvées sous la Souveraineté effective de cet Empire, ou qu'au moins les Monarques Persans prétendoient y avoir des droits.

Pays des Koumiks.

§. 2. Ce pays s'étend le long de la Mer Caspienne, entre les deux fleuves Térek et Koisou, à 80 Verstes de longeur, sur 60 Verstes de largeur. Sa plus grande partie est une plaine, située au pied des montagnes et bornée par la mer; néanmoins les montagnes, qui avoisinent cette plaine, y appartiennent aussi. Celles, qui sont plus en arrière sont peuplées de Lesguis. Toute l'étendue du Térek au Koisou, n'est arrosée que par deux rivières l'Aksai et la Kasma, qui prennent leur source dans les montagnes des Lesguis. On ne trouve des forets, que dans les Montagnes, et le long du Koisou et du Kourou-Koisou, ou Koisou sec, bras du premier, ainsi nommé, parceque son lit n'est rempli d'eau qu'à la fonte des neiges. Les environs des deux embouchures du Koisou, appellées Soulak et Agrakhann sont surtout couverts de bois, et se distinguent encore par la fertilité du sol et par une pêche très-abondante.

Plusieurs Beys ou Chefs Koumiks, dont deux plus considérables que les autres, dominent sur cette petite province. L'un des principaux Beys réside dans la Ville d'Aksai, et l'autre dans celle d'Enderi, que les Russes appellent Andréewka. Ces deux villes ou plutot bourgs sont situées au pied des montagnes, la prémière sur la rivière dont elle porte le nom, et la dérnière sur la Kasma. Outre les habitants Koumiks on y trouve aussi des marchands Arméniens et Géorgiens. Les villages sont pour la plupart dans les montagnes, et l'on voit encore dans la plaine le long du Koisou, ceux de Témir, de Kostek et de Kasiourt. La plaine est habitée par des Tatares Nogais, qui y tiennent de nombreux troupeaux et vivent sous des tentes de feutre. Pendant l'hyver et au printemps les montagnards Lesguis descendent aussi dans la plaine, pour y faire paitre leur bétail, jusqu'à ce que la neige vienne à se fondre dans leurs montagnes. Ils payent pour cette concession, de même que les Tatares Nogais, un certain droit aux Seigneurs du pays.

Daguestann.

§. 3. La province du Daguestann s'étend depuis le Koisou jusqu'à la petite rivière de Roubass à 200 Verstes le long de la Mer Caspienne. Sa largeur à compter du rivage jusqu'à l'intérieur du pays est différente, et monte en bien des endroits à 50 et 60 Verstes. Le nom de Daguestann signifie dans la langue du pays une Contrée montagneuse. Aussi le Daguestann est-il chargé de Montagnes, qui bordant la plaine auprès de la mer, n'y laissent une étendue considérable, que sur les confins du pays des Koumiks et la reserrent partout ailleurs.

Le Daguestann est composé des petits États suivants: 1. Les possessions du Chamkhal. 2. La domination d'Ouzmei. 3. Le Khannat de Derbend et 4. les Districts du Tabasserann (7). Il confine dans les Montagnes avec les Avars, les Akouchinns, les Koubetchis et quelques autres peuplades Lesguis de moindre importance.

Pays du Chamkhal.

§ 4. On donne le titre de Chamkal au Seigneur de la contrée, située entre le Koisou et le ruisseau d'Ourousai-Boulak (Fontaine Russe) et étendue à environ 100 Verstes. Sa largeur peut être évaluée à 50 ou 60 Verstes. Ses frontières sont aussi marquées du coté du Lesguistann à une distance considérable, par cette même rivière de Koisou, qui. plus bas la sépare du pays des Koumiks. Vers les embouchures du Koisou les montagnes sont d'abord éloignées de la mer de 50 Verstes; mais elles s'en rapprochent peu à peu, de façon qu'à Tarki, résidence du prince, elles n'en sont plus qu'à 10 Verstes. Entre Tarki et l'Ourousai-Boulak, à 50 Verstes l'une de l'autre, elles continuent à suivre le rivage, et n'y laissent que des plaines larges de 10 à 12 Verstes tout au plus, et employées à la culture des grains. Ces bas fonds sont très fertiles et bien arrosés par des rivières, dont les habitants repartissent les eaux dans les champs, au moyen de digues et de canaux artificiels. Les Montagnes sont généralement très escarpées, coupées de vallons étroits; et fournies de forets et de buissons. La plûpart des habitans sont dans les montagnes; en revanche on voit dans les plaines quantité de metairies, autour des quelles les Lesguis font paître

leurs troupeaux l'hyver et le printemps, moyennant un tribut qu'ils payent au Chamkhal.

§. 5. Entre le Koisou, qui vers ses embouchures peut avoir environ 50 toises de largeur, et l'Ourousai-Boulak, coulent les deux riviéres principales de ce pays l'Osséni et la Manassa. Toutes les deux prennent leur source dans les plus hautes montagnes des Lesguis. Elles sont très rapides, surtout au mois de Mai, quand la fonte des neiges les a fait grossir. Les rives de la Manassa sont très rocailleuses et éscarpées. Entre le Koisou et l'Osséni, un bras de ce dernière forme près de la mer, avec un ruisseau salé nomme Bakass, de grands marais couverts de roseaux. La ville de Tarki est bâtie entre l'Osséni et la Manassa, sur la pente et en grande partie dans une éspéce de large fente d'une montagne, qui regarde le rivage. Son terroir abonde en petits ruisseaux et en fontaines, dont il y en a de salées, mais dont la plupart offrent l'eau la plus fraiche et la plus limpide. On attribue à Tarki une population de 10000 ames, y compris les marchands Arméniens et Géorgiens. Il coule entre la Manassa et l'Ourousai-Boulak encore quelques ruisseaux, entre autres le Buinaki, sur le quel, et à l'endroit où il quitte les montagnes est une ville de ce nom, moins considérable que Tarki. Elle sert de résidence au fils ainé du Chamkhal nomme Makhti. Le Chamkhal lui même, nommé Mahomed, est un vieillard octogénaire, adonné au vin et à la mollesse.

Pays d'Outzmey.

§. 6. Le Souverain du pays, compris entre le ruisseau Ourousai-Boulak et la riviére Darbakh porte le titre

d'Outzmey. Sa domination s'étend le long de la mer Caspienne à 60 Verstes en longueur, sur à peu près autant en largeur, du rivage jusque dans les montagnes. La plaine y est de peu d'étendue; car hormis les entours du Darbakh, qui font un éspace de 20 Verstes entre la mer et les hauteurs, celles ci la rétrécissent à 5 et 12 Verses au plus. Elle est partout bien arrosée, et ne manque pas de forets. On y voit aussi des fonds sabloneux, assez rares ailleurs, puisqu'ordinairement les sables ne forment qu'une très mince lisiére sur le rivage. Trois riviéres, le Khamraseni, le Grand-Bouam et le Grand-Darbakh traversent ce district. Elles prennent leur source dans les hautes montagnes, à environ 70 Verstes de la mer, et s'y jettent presque en directions paralléles. Au pied des montagnes on les a saigné moyennant de petits canaux, destinés à arroser la plaine. Outre ces riviéres on rencontre entre l'Ourousai-Boulak et le Khamraséni, le petit ruisseau Inntche, puis entre ce dernier et le Grand-Bouam quelques ruisseaux peu considérables, des étangs salés, ainsi qu'une source d'eau chaude et sulphureuse. Entre le Grand-Bouam et le Grand-Darbakh coule le Petit-Bouam, appellé autrement riviére du Cheriff. Il n'est proprement qu'un bras du Grand-Bouam. Les embouchures de toutes ces riviéres et ruisseaux sont garnies de bois et les éspaces vuides semés de bled. L'Ouzmey fait sa résidence à Bachli, bourg, qui emprunte son nom du ruisseau, sur lequel il est situé, à 30 Verstes de la mer, dans les montagnes. Sur un bras du ruisseau Inntche est encore le bourg d'Ottemich, de plus les montagnes sont remplies de villages. Les environs du Darbakh sont habités par les Karakaidaks et ceux du Bouam par les Kaidaks, peuplades originairement Les-

guis, qui maintenant sont soumises à l'Ouzmey. Entre les embouchures du Grand-Bouam et le Darbakh est le village de Berékoë, lequel ainsi que quelques autres du voisinage contient une peuplade, qui se distingue sous le nom des Berékoizis. On remarque à 10 Verstes du Grand-Darbakh un chateau ruiné, nommé Ali-Khann-Kala.

Khannat de Derbend.

§. 7. Le district attaché au Khannat de Derbend est de très peu d'étendue, et ne doit son importance qu'à la situation de sa Capitale. Sa longueur, en suivant la mer, entre les rivières Darbakh et Roubass, ne passe guére 30 verstes, et sa largeur est à peine de 10 a 15 verstes, étant borné du côté opposé à la mer par les montagnes du Tabasserann, pays appartenant encore au Daguestann. Entre le Darbakh et Derbend, le terrein est bas, marécageux, coupé de ruisseaux et souvent tapissé de beaux champs de bled. De l'autre côté de la ville, vers la rivière de Roubass on voit aussi des plaines ensemencées et des prairies. Auprès de Derbend même, les montagnes s'étendent jusqu'à la mer et sont herissées de rochers et couvertes de bois épais, jusqu'à une distance de deux verstes et demi du rivage.

§. 8. Derbend (8) est configuré en bande longue de deux verstes et demi, et large de 200 toises, qui descend du pied d'une montagne, dont un ravin extrêmement profond et escarpé la sépare, jusqu'à la mer, par une pente assez légère, depuis la citadelle, qui domine la ville, et qui est à son tour dominée par le sommet de la montagne. Les maisons n'occupent que la moitié de

l'enceinte; il reste donc un espace vuide, jusqu'à la mer, et séparée de la partie habitée par un mur. Cette place se nomme Doubari, et la mer en baigne l'extrémité. La pente du rivage est si douce, que nul vaisseau ne peut s'en approcher plus d'une verste; circonstance favorable pour la ville par rapport à des ennemis extérieurs, mais qui d'un autre côté la prive des avantages d'un port de mer. Les murs construits de grosses pierres de taille sont hauts de 5 à 6 toises; ils ont jusqu'à 10 pieds d'épaisseur, et sont flanqués d'un grand nombre de tours rondes et quarrées. On en fait le tour par un sentier si étroit, que le canon ne peut être placé que sur les tours. La citadelle, nommée Narinn-Kala, où le Khann fait sa résidence, est bâtie en triangle à côtés inégaux, dont l'un sert en même temps de mur de séparation au haut de la ville, étant commun à l'une et à l'autre. Les murs de la citadelle ont partout 6 toises de hauteur et les tours 9. Outre les fortifications, qui appartiennent au corps de la ville, on voit encore une couple de tours isolées sur les hauteurs voisines. Malgré les siéges que Derbend a du soutenir à différentes reprises, ses murs sont encore aujourd'hui en bon état. Il est vrai, qu'en plusieurs endroits les crénaux et le haut ont souffert quelque dommage; mais la solidité des fondements et la masse des pierres de taille, qui s'y trouvent employées et dont plusieurs ont près d'une toise dans chaque dimension, en empêchent l'écroulement. La ville reçoit de la très bonne eau de source des montagnes voisines, et la Citadelle contient un réservoir muré. Nous avons reconnu éxacte la description, que Gmélin, dans le troisième volume de ses voyages a donné de cette ville,

et nous n'avons rien trouvé, qui mérite d'y être ajouté. La latitude septentrionale de la ville de Derbend est d'après de nouvelles observations: 41° 52′ 0″. La déclinaison de de l'aiguille, observée le 16 Juin 1796 étoit 11° 4′ 20″ vers l'Est.

La ville est entourée des deux côtés, jusqu'à la distance de trois verstes d'excellents vergers et de vignobles. Feth-Ali-Khann de Kouba, qui selon les relations de Gmélin, s'étoit rendu maitre de Derbend et de presque toute la province de Chirvann, mourut il y a 8 ans, laissant Derbend et toutes ses autres possessions à son fils aîné Akhmed. Après la mort de ce dernier elles ont été devolues au fils puiné Tchikh-Ali-Khann, sur le quel Derbend a derniérement été conquis. Quoique les possessions de Feth-Ali-Khann dans le Chirvann ayent été bien plus étendues, que celle de Derbend, néanmoins lui et ses successeurs ont toujours considéré cette dernière comme la plus importante, et la ville de Derbend est leur résidence ordinaire. Quantité d'exemples tirés de l'histoire prouvent l'importance de cette place. Dans notre siécle Nadir-Chakh, cet illustre conquérant n'a pas ôsé l'assiéger à la tête de toutes ses forces; mais il se contenta de soumettre le pays qui l'environne, ce qui par la suite détermina la ville à se rendre. Ayant considérablement souffert à cette expédition, Nadir-Chakh bâtit aux environs du Darbakh un chateau, qu'il nomma Irann Garab, ce qui signifie déstructeur de la Perse.

Tabasserann.

§. 9. Le district de Tabassérann s'étend à 40 verstes, entre les rivières Darbakh et Roubass du côté de leurs sources, jusqu'aux plus hautes montagnes des Lesguis. C'est un pays montueux, hérissé de rochers et couvert de forêts, au milieu desquelles on voit cependant des vallons fertiles et parsemés de villages. Cinq frères en partagent le Gouvernement, dont l'aîné nommé Roustom-Begh est le mieux loti et porte le titre de Kadi du Tabassérann.

Le Chirvann.

§. 10. La province de Chirvann surpasse de beaucoup en importance comme en étendue les autres parties du pays que nous décrivons, et mérite par conséquent à tous égards, que l'on traite plus en détail les qualités physiques et politiques, qui la distinguent. Elle s'etend le long de la mer Caspienne à 300 verstes. La petite rivière de Roubass la sépare du Daguestann, et le Kour du Mougann, des possessions des Khanns de Chouchi et de Ganncha et de la Géorgie. Sa largeur depuis la mer jusqu'aux montagnes des Lesguis est fort inégale. Près du Roubass elle ne passe pas 30 verstes, aux environs de Kouba elle peut aller à 60, et jusqu'à 80 verstes dans la partie traversée par la petite rivière d'Ata. De là elle va en augmentant considérablement, et sa plus grande mesure est d'environ 240 verstes, depuis la pointe de la Presquîle d'Abcharonn, jusqu'au Kour, où ce fleuve fait frontière avec le pays du Khann de Ganncha. De là elle diminue peu à peu le long du Kour, jusqu'à son embouchure.

D'aprés la disposition physique du Chirvann, on peut aisément le diviser en quatre districts; 1. la plaine entre les Montagnes, la mer, le Roubass et l'Atatchai (9). 2. Les montagnes arides et nues depuis l'Atatchai jusqu'à la plaine en deça du Kour. 3. La plaine à la rive gauche du Kour. 4. La partie des hautes montagnes bordant les trois divisions précédentes.

Les divisions politiques du Chirvann sont exposées dans les six Articles suivants: 1. le Khannat de Kouba. 2. La portion du pays conquise par le Khann de Derbend et de Kouba, depuis l'Atatchai jusqu'à la plaine, qui touche à la rive gauche du Kour. 3. Le district de Sallian. 4. Le Khannat de Bakou. 5. Le Khannat de Chamakhi. 6. Le Khannat de Chéki. (10).

Division naturelle du Chirvann.

Plaine entre le Roubass et l'Atatchai.

§. II. Les montagnes qui s'étendent jusqu'au rivage de la mer aux environs de Derbend, s'en éloignent petit à petit, passe cette ville, et par un grand circuit se rapprochent de la mer, jusqu'à 4 verstes, prés de l'embouchure de l'Atatchai, éloigné du Roubass de 130 verstes. Le cercle des montagnes renferme une plaine, dont la plus grande largeur est entre les rivières Samour et Kessar chai d'environ 50 verstes. Elle mérite d'être considérée séparement, comme une des plus intéressantes parties de cette Province.

Une quantité de ruisseaux descendant des montagnes voisines les plus elevées, qui toute l'année ont leurs sommets couverts de neige, coupent cette plaine et la fertilisent; mais en même temps forment autant de difficultés pour les Armées ou les Caravannes qui la traversent. La plûpart de ces ruisseaux, dès leur sortie des montagnes se divisent en plusieurs petits bras, qui sont extrémement rapides, et qui roulent sur des lits larges, peu profonds et remplis de grosses pierres: ce qu'il faut naturellement attribuer à la chute violente de ces eaux du sommêt des montagnes éscarpées. La nature argilleuse de ces monts rénd ces eaux si troubles, et les charge tellement de particules terreuses, que souvent il est à peine possible de les boire; que ni la cuisson, ni la filtration ordinaire ne peuvent les clarifier, et qu'il faut les passer par des Charbons pilés, pour les bien purifier. On n'en est pas moins dans la nécessité de les boire, au défaut d'eau de source et de fontaine dans toute cette étendue. Hereusement on ne remarque pas, qu'il y ait du risque à les boire telles qu'on les trouve. Les alentours de ruisseaux sont couverts des sédimens de terre et des quartiers de pierres, qu'ils ont détachés des montagnes, et dont l'amas a peut être formé, ou pour le moins beaucoup contribué à l'accroissement de cette plaine. La nature a répandû sur cette contrée les avantages d'une grande fertilité. Elle y a semé partout des bois et des bosquets, et dans les Villages entourés de Vergers, de Vignes et de plantations de muriers on apperçoit combien elle seroit disposée à seconder les peines des Cultivateurs industrieux.

§. 12. Les rivières les plus remarquables de cette plaine depuis le Roubass sont les suivantes: 1. le Gourgueni à 16 Verstes du Roubass. (11.) 2. Le Samour à 8 Verstes du Gourgueni. Cette rivière est la plus considérable de toutes celles qui arrosent la plaine, et réunit au suprême degré toutes les qualités, que nous avons reconnû dans les autres. Son lit, dont la profondeur excéde rarement trois pieds, et sur lequel elle roule en plusieurs torrens, qui se séparent et se confondent tour à tour, occupe une largeur de près d'une Verste: il est tout couvert de grosses pierres détachées des montagnes, et qui dans plusieurs endroits entassées sur un dépôt glaiseux, forment des îles, qui restent ou disparoissent, selon que les eaux coulent librement, ou les dispersent et les emportent, en se frayant un passage. C'est avec peine et souvent avec danger que l'on passe cette rivière, malgré son peu de profondeur, surtout au mois de Mai et de Juin, lorsque la fonte des neiges l'a grossi. Nous avons même des exemples, de Chameaux renversés par le courrant, que l'on n'a pu sauver. Il est hors de doute, que le Samour ne le cède pas en rapidité à ces torrens, qui tombent des montagnes de la Suisse, et l'impression qu'il fait sur l'Observateur, qui le traverse non loin de son embouchure est plus forte, parcequ'on voit ici les eaux rouler avec fureur, sans d'abord appercevoir dans un éloignement de près de 50 Verstes les montagnes, cause de leur rapidité. Il arrive aussi souvent un phénomène particulier aux environs de cette rivière; c'est, que dans un terrein passablement élevé, des petits fossés, où l'on ne trouvoit pas une goutte d'eau, se remplissent jusqu'à déborder, au bout de 10 à 15 minutes: ce qui s'est passé sous nos yeux, à

une bonne demie Verste de la rivière. Enfin l'on a observé que sa hauteur et la force du courrant augmentoient pendant la journée, et décroissoient pendant la nuit. La cause en est sans doute la fonte des neiges, plus forte au Soleil, et moindre en son absence. À 8 Verstes du Samour on en rencontre encore un bras assez considérable, qui porte le nom de Jaloma. 3. 15 Verstes plus loin coulent à différentes distances les uns des autres quantité de petits ruisseaux, sur un espace de 13 Verstes. Ce son des bras du Kessartchai, auquel on aboutit, après les avoir passé. Aucun des torrens de ce pays n'est autant divisé que celui-ci, qui pour cela, n'a ni la profondeur ni l'impétuosité du Samour. 4. Du Kessartchai on compte encore 4 Verstes jusqu'à la rivière Déli, sur la rive droite, de la quelle, et près de sa sortie des Montagnes s'éléve la ville de Kouba, la principale de cette partie du Chirvann. D'après des Observations faites à 6 Verstes Est-Nord-Est de Kouba, on a jugé la latitude de cette Ville d'environ 41°. 24′. Sur l'embouchure du Déli se trouve le Village de Nizabad, qui posséde un mauvais petit port. 5. Il y a 5 Verstes du Déli jusqu'à l'Aktchai; 6. duquel on en fait encore 5 jusqu'au Karatchai: 7. puis 4 jusqu'au Dchagidchikh, 8. 10 jusqu'au Belbelé; 9. d'où il en reste 10 jusqu'à la rivière de Chabrann. Cette dernière n'est pas plus considérable que les précédentes, mais on la remarque, parceque Chabrann, Ville autrefois importante, mais dont on ne voit plus que les ruines, étoit située dans la plaine, sur la rive gauche de la rivière, qui porte son nom. Une chose içi mérite notre attention; c'est, que passé Chabrann les qualités physiques de la plaine et des hauteurs voisines, moins arrosées, moins fournies de bois

et moins fertiles, se rapprochent déja de la nature du territoire aride compris entre l'Atatchai et la plaine du Kour, et dont il sera bientôt fait mention. 10. Vient 9 Verstes après le ruisseau Ewitché et 11. 22 Verstes plus loin celui de Guiljenn. Sur sa rive gauche, près d'un vallon réserré, d'où il sort, on voit une espèce de digue longue de 8 Verstes, qui traverse la plaine en droite ligne, jusqu'au rivage de la mer. D'après sa forme et sa position, l'on seroit tenté de la prendre pour un retranchement, surtout si l'on prête l'oreille à nombre de rélations vulgaires, qui rapportent au fameux Eskander, notre Aléxandre le grand, les restes de tous les édifices et autres ouvrages semblables, qui attestent la puissance, sans conserver le nom de leurs fondateurs. Mais des recherches plus éxactes prouvèrent bientôt, que ce prétendu retranchement n'étoit qu'un conduit élevé au dessus des terres, où l'on cultivoit le riz, pour y faire descendre et distribuer l'eau du Guiljenn. De ces environs on distingue à une certaine distance les ruines d'un vieux Château, sur le sommet d'une montagne. Les habitants d'alentour l'appellent Tchekhrekh, et n'en savent rien de plus, si non qu'il leur plait d'assurer, qu'il doit son existence à Alexandre le grand. 12. De ce ruisseau l'on arrive après 12 Verstes de chemin sur l'Atatchai et là se termine la plaine, dont nous avions à parler.

Pays aride et nû depuis l'Atatchai jusqu'à la plaine du Kour.

§. 13. La seconde division naturelle du Chirvann comprend le pays, qui d'un coté s'étend le long de la

mer depuis l'Atatchai jusqu'à la plaine que traverse le Kour, et de l'autre part aboutit à la chaine des hautes montagnes remplies d'eaux et de forêts. Ce district peut avoir 120 Verstes en longueur. Sa largeur est considérable en certains endroits; car entre les embouchures de l'Ata et du Kour, le rivage fait une espèce d'angle saillant vers la mer. On peut par exemple compter plus de 100 Verstes, depuis la pointe de la Presqu'île d'Abcharonn jusqu'aux montagnes élevées entre l'ancienne et la nouvelle Chamakhi. La plaine le long du rivage a peu de largeur, et des hauteurs nues et arides, qui s'étendent au loin constituent la plus grande partie de ce district. Le terrein absolument stérile et desséché dans les environs de la mer, produit insensiblement quelques bonnes herbes, en s'approchant des hautes montagnes. Le port de Bakou se trouve dans la partie la plus aride, impregnée de sel et de bitume; mais cette proprieté du terroir est une source de richesses pour la ville, qui tire des revenus considérables du commerce de Sel, de pétrole et de naphte. La constitution bitumineuse et salée du terrein est la première des causes de la pénurie d'eau douce, qui se fait sentir; l'autre est la direction des rivières qui descendant des hautes montagnes, ne coulent pas vers la mer, mais viennent presque toutes se jetter loin delà dans le Kour.

§. 14. Le premier Objet qui se fasse remarquer entre l'Ata et Bakou, à 6 Verstes de la première, c'est un rocher, placé sur une des hauteurs voisines de la mer, et connu sous le nom de Beschbarmak (des cinq doigts). Il est proprement un assemblage de plusieurs rochers, dont

le plus grand et le plus élevé, vû de la cour du Caravansarai, construit au pied de la montagne, represente la figure d'une pyramide dont le sommêt est divisé en plusieurs pointes inégales. Cette dernière circonstance, aidée d'une imagination orientale à fournie l'idée des cinq doigts; et le voisinage du Caravansarai a sans doute beaucoup contribué à la célébrité de ce rocher, qui, à mon avis, n'offre rien de curieux et de frappant. On peut tout au plus le regarder comme un signe d'heureux augure pour les marins, qui font voile sur Bakou.

De ce rocher (12) à la rivière Sougaité, autrement Kosoutchai on fait 50 Verstes, sans rencontrer d'eau, et de là l'on en fait 30 autres jusqu'à Bakou, qui est situé sur une pointe de terre où presqu'île, nommée Abcharonn. Cette dernière mérite l'attention des savants, tant pour ses sources de naphte et de pétrôle, que pour la nature particulière d'une portion du sol, dont la surface est inflammable; phénomène dont nous donnerons l'explication dans le troisième Chapitre. Entre Bakou et la plaine sur le Kour, à 70 Verstes de cette ville, la seule rivière, qui se rende à la mer est le Pirsagatt; toutes les autres, qui proviennent des montagnes en face du rivage ont leur embouchure dans le Kour et n'arrosent pas ce district.

Plaine à la rive gauche du Kour.

§. 15. En suivant la direction du Kour, depuis son embouchure jusqu'aux montagnes dont il sort, on parcourt une plaine de 200 Verstes en longueur, bordée à l'opposite du fleuve, tant par le district dont nous venons de

parler, que par la Chaine des hautes montagnes. La plus grande largeur de cette plaine peut-être évaluée à 60 Verstes. Une assez grande partie est couverte de roseaux; une autre, surtout vers la mer est stérile et salée; enfin celle, qui est située au pied des montagnes élevées se trouve assez fertile et propre au labourage. Environ à 100 Verstes de son issue des montagnes, le Kour reçoit par sa rive droite la rivière Arrass. Vis-à-vis de cette embouchure on voit à sa rive gauche, c'est à dire du côté du Chirvann, le grand village Dchavatt, que possède un Beg ou Chef, sous la protection du Khann de Chamakhi. Le Kour a un peu plus de 70 toises de largeur dans la plaine. Ses bords sont couverts de bois. À 30 Verstes de son embouchure il se divise en plusieurs bras, dont deux sont plus considérables que les autres. Le pays compris entre ces divisions du fleuve appartient encore au Chirvann. Sur la gauche on y voit la ville de Salliann, qui n'est proprement qu'une suite de Villages assemblés le long du fleuve, et qui doit principalement à ses pêches abondantes le bien-être dont elle jouit. Le Kour est navigable jusqu'à l'endroit ou il reçoit l'Arrass, plus haut des rochers empêchent la navigation. À 50 Verstes du fleuve et du bord de la mer est située la capitale actuelle du territoire de Chamakhi. Cette Ville, nommée Chamakhi neuve, est dans la plaine en question, sur l'Aksou, 5 Verstes au delà d'une valée dont sort ce ruisseau, qui se jette dans le Kour.

Partie des hautes Montagnes.

§. 16. Les hautes montagnes, qui bordent les trois districts du Chirvann, que nous avons décrit, font une

partie très considérable de cette province. La larguer du cordon appartenant au Chirvann jusqu'au Lesguistann est très inégale. Près du Roubass elle est de peu de conséquence, près de Kouba elle augmente, passé l'Ata elle accroit encore dans le territoire de Chamakhi, et s'étend d'avantage au Kour, dans le Khannat de Chéki. La crête de cette chaine appartient, comme nous l'avons déja dit, aux Lesguis. Ceux de cette Nation, qui confinent au Chirvann sont presque tous, ou directement ou sous de certaines restrictions, soumis à deux Chefs. L'un commande à la nombreuse peuplade des Kasi-Koumiks: il porte le titre de Khanboutai et sa domination s'etend des montagnes du Tabassérann jusqu'en deçà et en delà du Samour, et depuis le Koutchouk-Samour (petit Samour), qui se joint au premier dans les montagnes, jusqu'à la source du Déli. Le second de leurs Princes est Ouma-Khann, plus puissant que l'autre: il est à la tête des Avares et du reste des Lesguis, qui confinent avec le Chirvann. Les deux plus hautes de ces montagnes ont leur croupe perpétuellement couvert de neige. L'une derrière Kouba, dans les terres de Khannboutai est nommée Chakhdag; l'autre, derrière l'ancienne Chamakhi, appartient au district d'Ouma-Khann et porte le nom de Khaladar. Sa direction n'est pas comme celle des autres montagnes, à peu près parallèle au rivage, et son plus grand talut, qui s'étend vers le Kour, est sans doute la cause, qui détermine tant de ruisseaux à se rendre dans cette rivière plûtot, que dans la mer.

La partie de ces montagnes, qui fait portion du Chirvan, celle que j'ai été a portée d'éxaminer en détail, est

généralement de nature argilleuse; des nombreux vallons la traversent de tout côté et servent de lit aux rivières et aux ruisseaux, qui découlent des autres montagnes plus élevées. Celles, dont il est ici question, sont cependant elles mêmes assez riches en sources et en ruisseaux. J'y ai vu dans les lieux les plus élevés des étangs remplis d'eau, pendant les plus grandes chaleurs de l'été: il suffit même de creuser quelques pieds en bien des endroits, pour trouver des fontaines. Des prairies fertiles s'y trouvent agréablement parsemées de touffes de beaux arbres. Enfin l'air y est si fraix, et la végétation si variée, qu'il n'est pas étonnant que les habitants s'y fixent de préférence aux autres districts voisins (13). Les plus pittoresques et les plus variées en productions me semblent être celles des environs de Kouba. Elles sont fertiles aussi autour de la vieille ville de Chamakhi, où les villageois Arméniens cultivent la vigne avec succès, sur les côteaux exposés au midi. La vieille Chamakhi est située sur la pente d'une de ces montagnes, à peu près où elles se confondent avec les monts stériles, dont nous avons parlé dans la division précédente, à 4 verstes du ruisseau Pirsagatt, et à 30 de Chamakhi neuve. Cette Capitale de Chirvann, autrefois si renommée, n'offre plus qu'une suite de ruines et de mâsures, où végétent éparses cent familles au plus de pauvres Mahométans.

Divisions politiques du Chirvann.

Khannat de Kouba.

§, 17. Le Khannat de Kouba comprend la partie du Chirvann située entre le Roubass et l'Ata, c'est à dire outre une portion des montagnes jusqu'aux confins du

Lesguistan, principalement la belle et fertile plaine décrite §. 11. et 12. Il est sans contredit le meilleur et le mieux peuplé des petits états du Chirvann. Kouba sa Capitale est une petite ville fortifiée à la manière orientale d'un mur flanqué de tours. Gmélin dans ses Voyages, en donne une description suffisante. Les habitants de ce district ont une reputation guerrière, surtout ceux des environs du Chakdag, peu différens des Lesguis leurs voisins. Ce Khannat étoit une possession héréditaire de Tchikh-Ali dernier Khann de Derbend, ville qui fut conquise, avec presque tout le Chirvann, par son père Feth-Ali. L'année passée Hassan, frère cadet de Tchikh-Ali, a été nommé au Khannat de Kouba, sous les auspices de la Russie.

Conquêtes du Khann de Derbend et Kouba en delà de l'Atatchai.

§. 18. Avant Feth-Ali-Khann les domaines des Khans de Bakou et de Chamakhi commençoient à la rive droite de l'Atatchai. Le premier possédoit les terres confinant à la mer, et l'autre le reste du pays jusqu'au Lesguistann. Mais Feth-Ali-Khann s'étant emparé de la plus grande partie du pays soumis au premier; les choses en sont restées là, jusqu'à notre temps. Cette acquisition n'est cependant pas fort importante, quoiqu'elle contienne une assez grande étendue de pays, parcequ'elle est au rang des terres stériles, mentionées §. 13 et 14, sans avoir les avantages, propres à celles du Khann de Bakou. Il suit delà qu'elles sont peu habitées et que les villages y sont en très-petit nombre.

District de Salliann.

§. 19. La ville de Salliann, ainsi qu'une partie de la plaine avoisinant la rive gauche du Kour, est une dependance de Tchikh-Ali-Khann qu'il tenoit de ses ancêtres et qu'il faisoit régir par un Naïb ou Gouverneur. La population de Salliann est assez considérable et les habitans sont à leur aise. La pêche dans le Kour y est d'un grand rapport et affermée à des Entrepreneurs, la plupart Sujets Russes de la ville d'Astrakhann et d'autres lieux du Gouvernement de ce nom. C'est pourquoi l'on y voit beaucoup d'étrangers. Les revenus que le Khann retire de la pêche, sont évalués à 50000 Roubles argent blanc. Avant Feth-Ali-Khann, Salliann et sa banlieue étoient séparées de ses autres domaines; mais elles sont à présent réunies au Khannat de Kouba par les terres qu'il a pris sur le Khan de Bakou.

Khannat de Bakou.

§. 20. Le petit district, reste des possessions du Khann de Bakou, se borne à peu près à la presqu'île d'Abcharonn, située à la rive droite du Sougaïsé. C'est une des plus stériles et des plus arides parties du Chirvann, mais elle a l'avantage de produire beaucoup de sel et de pétrole et d'offrir à l'exportation et à l'importation des denrées, la ville de Bakou, seul port spacieux et commode, qui se trouve à une certaine distance le long de la mer Caspienne.

Bakou n'est pas une grande ville: elle est fortifiée à la manière du pays et ne se distingue des autres places

murées qu'en ce qu'elle a deux rangs de murailles, dont l'intérieur est beaucoup plus élevée que l'extérieur, et qu'autour de celle-ci l'on voit un fossé sèc, et quelques restes d'ouvrages extérieurs, comme Flèches et Bastions, ajoutés autrefois au corps de la place par Pierre le Grand. On peut en lire dans Gmélin une déscription plus détaillée. Son commerce est beaucoup diminué depuis les troubles, qui agitent sans cesse le Chirvann et les provinces voisines, et surtout depuis la chute de la vieille ville de Chamakhi. Le sel de son territoire est amené par terre en plus grande partie à Chamakhi neuve, et envoyé de là plus au loin. Le debouché principal de sa Naphte est au Guilann; parceque ceux, qui nourrissent des vers à soye dans cette province, sont persuadés, soit par expérience, soit par un préjugé commun à tous, que la Naphte est la seule matière que l'on puisse bruler sans nuire à cet insecte, pour éclairer les maisons employées à l'élever. Nous avons dit plus haut, que la presqu'île d'Abcharonn contient un inépuisable magasin de Naphte; c'est pourquoi l'on y voit beaucoup plus de monde, que dans le reste de la contrée aride du Chirvann; on diroit même, que toute la population de ce district se borne aux habitants de Bakou et d'une trentaine de Villages situés dans cette prèsqu'île. Le Khann actuel de Bakou se nomme Houssein-Kouli-Khann.

Khannat de Chamakhi.

§. 21. Ce Khannat réunit tout le pays situé de l'Atatchai au Kour, en remontant vers les montagnes, jusqu'à celles du Khannat de Chéki et celles qui bornent le Lesguistann. La plaine à la rive gauche du Kour y appar-

tient aussi, à l'exception du district de Safliann. Ce pays est la partie du Chirvann la plus malheureusement mêlée dans les troubles, qui bouleversent continuellement la Perse depuis Nadir-Chakh jusqu'à nos jours. Le Khann de Chamakhi étoit jadis le plus puissant du Chirvann, et sa Capitale en étoit la Ville la plus grande et la plus renommée pour ses richesses, dont la source principale étoit le commerce de Soyéries, qu'elle entretenoit avec l'intérieur de la Perse. Maintenant le pouvoir de ce Khann et sa domination n'est pas à comparer à celle du Khann de Derbend et de Kouba; et l'on ne voit de son ancienne résidence la vieille ville de Chamakhi, que de vastes ruines situées sur la pente d'une montagne. Ses murs se sont assez bien conservé; mais quoiqu'ils renferment un espace de plusieurs verstes, on apperçoit cependant, par beaucoup d'indices, que les habitations devoient autrefois s'étendre bien au delà. On voit que l'architecture de cette ville étoit dans le goût de celle de toutes les villes de ce pays, comme Derbend, Kouba et Bakou; mais elle paroit avoir été plus distinguée en bâtimens publics et massifs. Quand on considère les restes de ses Mosquées, leurs coupolles élevées et leurs amples voûtes, tout l'édifice enfin construit en pierres artistement taillées et ingénieusement unies; quand on arrête ses regards sur les magasins et les boutiques, bâties en pierre dans le même goût, et qu'à peine le temps et les ravages de la guerre ont pû déformer; on s'étonne, comment Gmélin, qui vit encore cette ville habitée, a pû nous assurer, que toutes les maisons n'y sont qu'un assemblage de pierres brutes, liées par de la terre glaise, et qu'aucun des édifices publics ne mérite l'attention du voyageur.

§. 22. L'histoire suivie des Khanns de Chamakhi et de cette Capitale se trouve écrite dans les Ouvrages de Gmélin depuis Nadir-Chakh jusque vers l'année 1772. Alors Chamakhi étoit sous la domination de Feth-Ali-Khann, qui l'avoit conquise. La famille de son ancien Khann étoit en partie dispersée, en partie dans les fers. La vieille Chamakhi se trouvoit habitée derechef et la neuve abandonnée et tout à fait en ruines. Mais quelques années après le départ de Gmélin, Feth-Ali ayant trouvé le nombre des habitants extrêmement diminué, trop petit à proportion de l'étendue de cette ville, et celle-ci trop difficile à défendre contre les incursions des Lesguis, dont on se croyoit à chaque instant ménacé; il fit abandonner encore une fois l'ancienne Chamakhi et rebâtir la nouvelle, en raison de la quantité de ceux, qui devoient l'habiter. Sa figure est à peu près quarrée, sur 800 pas en longueur comme en largeur. Ses murs, construits à l'Orientale, flanqués de tours rondes et quarrées, et entourés d'un fossé sec mais très profond, promettent peu de résistance; étant fort minces, et faits de briques non cuites: aussi l'usurpateur Aga Mahommed-Khann la ruina t'il de nouveau, lorsqu'à la fin de l'année 1795 il traversa le Kour, et vint dans ces contrées, au retour de son expédition en Géorgie. Nous avons encore trouvé la ville dans ce triste état, et les habitants demeurant à l'abri des mâsures à demi conservées. Je ne sçaurois déterminer au juste l'état présent de sa population, mais il me paroit, qu'elle n'excède pas 4 à 5000 hommes, dont une partie sont des Arméniens, qui trafiquent en soyeries de médiocre qualité, ou éxercent différentes professions, comme celles de passementiers, d'orfèvres, de fourbisseurs et autres.

Après la mort de Feth-Ali-Khann la famille des anciens Khanns de Chamakhi, profitant de la minorité de sés fils, a sçu rentrer en possession de ce district. Khassem fils d'Agassé-Khann, frère du Prince que Feth-Ali dépossèda, fut celui, qui s'en empara. Il fut à son tour depossédé par son frère Moustapha, qui obtint le Khannat, jusqu'à l'approche de l'armée Russe de la nouvelle Chamakhi, en Novembre 1796, époque à laquelle Khassemm fut retabli, sous les auspices de la Russie.

Moustapha ne s'est point soumis à l'usurpateur Aga-Mahommed; cependant il n'a pas osé l'attendre dans sa Capitale, mais se refugiant dans les montagnes avec ses adhérens, il y a demeuré jusqu'en Février 1796, temps au quelle Aga-Mahomed s'éloigna de ces environs. Moustapha détruisit avant sa retraite les maisons de ceux de ses sujets, qui refusoient de le suivre, dont la plûpart tenoit par ésprit de réligion le parti de l'Usurpateur; celui-ci traita de même les habitations des fugitifs, et c'est ainsi, que cette ville fut réduite en un monçeau de ruines. Quelques villages eurent le même sort, mais un bon nombre l'évita par une situation reculée dans les montagnes. Hors de là, près du terrein sèc et stérile les villages sont assez rares, parceque les paysans y mènent une vie nomade le long des ruisseaux et des rivières, sous des huttes mobiles demi-cylindriques, formées de branches entrelacées de roseaux, sur lesquelles ils étendent des feutres et des nattes. Dans les montagnes près des deux Chamakhis on trouve des villages Arméniens. Il en est un plus isolé, qui se distingue par un sit romantique et par un couvent, auprès du quel on voit une assez belle église, bâtie en

pierres de taille. Un Evêque et quelques moines y demeurent, mais sont presqu'aussi pauvres, que les ouailles de leur diocèse.

Khannat de Chéki.

§. 23. Sélim Khann actuel de Chéki domine sur un district dans les montagnes le long du Kour, qui confine au Khannat de Gannicha et à la Géorgie, et qui est borné des autres côtés par le Khannat de Chamakhi et par les montagnes du Lesguistann. Sa Capitale s'appelle Noukhi. Elle est située environ à 30 Verstes du Kour sur un ruisseau, qui se jette dans cette rivière.

CHAPITRE II.

Coup d'oeil sur l'histoire ancienne et moyenne et la Géographie des Provinces entre le Térek et le Kour.

Partie historique.

§. 1. Les Historiens et les Géographes tant Grecs que Romains et Orientaux, ne nous ont laissée que de courtes ou vagues notions sur l'état passé des provinces, qui depuis le Térek jusqu'au Kour occupent la côte occidentale de la mer Caspienne; et cela n'a rien de surpre-

nant, si l'on considére, que les nations civilisées de l'Occident étoient séparées de ces provinces par les peuples barbares, désignés sous le nom général de Scythes et de Sarmates, et que les Orientaux éclairés ne pouvoient avoir de fréquentes communications avec elles; vû les obstacles, que leur opposoient d'un côté les plaines stériles et les montagnes arides à la rive droite du Kour, et de l'autre des monts infrayables, dont les sommets escarpés sont couverts de neiges éternelles. D'après leur situation elles devoient de tout temps offrir moins un objet d'ambition, à cause des efforts et des dangers, qu'il auroit fallû risquer, pour les conquérir, qu'une barrière naturelle contre les barbares, surtout en faveur des Orientaux policés.

§. 2. On ne rencontre, dans l'histoire des anciennes Monarchies Assyrienne, Babylonienne et Méde, aucun indice, d'où l'on puisse conclure, que ces provinces leur ayent jadis appartenû (14). Dans ces ages réculés on les confondoit sous la dénomination générale de la Scythie. Par la suite elles n'ont, non seulement pas reconnû la Souveraineté des anciens Monarques Persans; mais il est même plus que probable, que la malheureuse expédition de Cyrus contre une nation, qu'Hérodote et ses commentateurs appellent Scythes Massagètes, et contre leur Reine Tomiris, expédition, qui finit par la mort de ce celèbre fondateur de la Monarchie Persanne, fut proprement dirigée contre les peuples du Caucase, et en premier lieu contre les pays dont nous parlons. Cyrus, après avoir passé l'Arrass (l'ancien Araxes) et pénétré d'abord avec succès vers les embouchures de ce fleuve au Kour (l'ancien Cyrus) eut l'imprudence de s'engager dans des

défilés, probablement ceux, qui sont aujourd'hui defendus par la forteresse de Janncha (15), où il fut massacré avec toute son armée par les peuples montagnards (16). Ce fut probablement en mémoire d'un événement aussi remarquable, que le fleuve sur les bords du quel il étoit arrivé, reçut le nom de Cyrus (17).

Alexandre le Grand ne paroit pas avoir poussé ses conquêtes jusqu'à ces côtes de la mer Caspienne: car Plutarque nous dit expressément dans la vie de Pompée, que les Ibériens (la plus grande partie des peuples de la Géorgie, Cartalinie &c. actuelles) n'ont jamais été soumis soit aux Mèdes, soit aux Macédoniens, parcequ'Alexandre fut contraint d'abandonner l'Hyrcanie (le Masandérann et le Guilann) avec trop de précipitation. Ceci prouve, qu'Alexandre n'est point venu le long de la mer Caspienne au dessus de l'Hyrcanie; et par conséquent, il n'a pas été dans la province du Chirvann (18). Il est vrai, que les Auteurs Orientaux assûrent, qu'Alexandre fut le premier, qui ferma d'une muraille le passage étroit entre la Mer Caspienne, et les montagnes, où se voit aujourd'hui la ville de Derbend: mais ils ne s'accordent pas entr'eux, ni sur la personne d'Alexandre, qu'ils nomment Eskander, ni sur les circonstances qui le concernent, telles que la muraille, qu'ils prétendent avoir été construite par son ordre. Ils attribuent la plûpart, ce monument à un Alexandre, qui n'est pas le Macédonien, et qui longtems avant celui-ci figure comme un grand Conquérant dans l'histoire ancienne et fabuleuse de l'Orient (19). D'autres placent cette muraille bien loin de Derbend et tellement à l'Est, que d'Herbelot, dans sa Bibliothèque Orientale met en question:

si quelques uns de ceux, qui parlent de cette muraille, n'avoient pas en vue le mur fameux, qui sépare la Chine de la Grande Tartarie (20). En général tout ce que les Historiens Orientaux raportent à ce sujet, est si rempli de contradictions, si défiguré par des fables évidentes, qu'il n'y a pas l'ombre de vraisemblance dans leur récit (21).

§. 3. Au tems où les Rois des Parthes et de l'Arménie dominoient sur les provinces les plus considérables de l'ancienne Monarchie Persane, les principales Nations du Caucase formoient troits États: la Colchide, l'Ibérie et l'Albanie (22). Il n'est pas douteux, que le pays dont nous parlons, n'ait fait partie de ce dernier Royaume, auquel tenoit encore une grande étendue de terrein vers le haut du Kour, aux deux côtés de ce fleuve jusqu'à la rivière d'Alazann (autrefois Alazonius), et dont les montagnes du Lesguistann dépendoient peut-être aussi. Car l'Albanie doit avoir été un pays considérable, pouvant, selon les relations de Strabon et de Plutarque, mettre sur pied une armée de 60000 Fantassins et de 12000 chevaux.

Le grand Pompée fut le premier, et peut-être le seul des Généraux Romains, qui pénétra jusqu'à ces contrées. Après avoir battu Mithridate (23) dans l'Asie mineure et soumis Tigrane Roi d'Arménie, ce Général conçut le projet, de mener son armée droit par le mont Caucase, à la poursuite de Mithridate, qui s'étoit réfugié dans le Bosphore Cimmérien et dans la presqu'île de la Tauride. De l'Armenie il lui fallut d'abord traverser l'Albanie, dont on lui avoit permis le passage à la première demande: mais l'hyver l'ayant surpris aux bords du Cyrus (24)

ou du Kour, dans cette partie de la Géorgie moderne, qui appartenoit alors à l'Albanie; les Albaniens passèrent tout à coup le fleuve au nombre de 40000, dans l'intention de l'attaquer. Pompée ne les empêcha pas, quoiqu'il l'eut pû facilement; mais il les attaqua d'abord après le trajet et les défit entiérement. Par cette défaite leur Roi fut contraint de demander la paix, qui lui fut accordée. Pompée poursuivit sa route par l'Ibérie et avoit déjà atteint la Colchide, lorsqu'on lui annonça, que les Albaniens avoient derechef pris les armes. À cette nouvelle il rebroussa chemin, repassa le Cyrus, et après plusieurs marches fort pénibles, par les lieux stériles et dépourvus d'eau, qui se trouvent entre le Cyrus et l'Araxes (entre le Kour et l'Arrass), il joignit près de la rivière d'Abbas (probablement l'une des petites rivières, qui traversent les defilés près de Ganncha, pour se jetter dans le Kour) (25) l'armée des Albaniens, forte de 60000 hommes de pied, et de 12000 chevaux, et commandée par Cosis, fils de leur Roi. Là Pompée les battit complettement et tua leur Chef de sa propre main. Après la défaite des Albaniens, Pompée voulut continuer sa marche, traverser l'Arrass, et poursuivre jusqu'à la mer, éloignée d'environ trois journées; mais il en fut empêché par la quantité de serpens vénimeux, dont ces parages, c'est à dire les vastes plaines à la rive droite du Kour, appellées aujourd'hui plaines du Mougann, étoient infestés. Il se retira donc dans la petite Arménie.

§. 4. Du temps des premiers Empereurs Romains, les Albaniens, en qualité d'Alliés et d'auxiliaires des Rois de l'Ibérie, ont souvent pris part aux démélés des Parthes

et des Romains, par rapport à l'Arménie. Les annales de Tacite entre autres, nous en ont conservé plusieurs exemples, dont le règne de l'Empereur Tibère, nous fournit un des plus remarquables (26). Ce Monarque ayant nommé Roi de l'Arménie, Mithridate frère de Pharasmane, qui régnoit en Ibérie, Artabane, Roi des Parthes, lui en disputa la possession. Mithridate fut soutenu par son frère, et par les Albaniens. Les nations Sarmates, voisines de la mer Caspienne, lui fournirent aussi des trouppes auxiliaires, qu'on fit marcher le long de la mer, par le Daguestann et le Chirvann d'aujourd'hui, pour les faire rapidement passer en Arménie, en traversant le Kour et les défilés à sa rive droite, dont nous avons fait mention dans le §. précédent. Cette expédition réussit, et Tacite nous donne, à cette occasion, divers renseignements très intéressans, sur les moeurs de ces peuples, et sur leur manière de faire la guerre.

On doit rapporter à l'époque du règne des Rois Parthes et Arméniens dans la Perse, les relations des écrivains Orientaux, qui portent, que Jezdeguerd, fils de Baharam, et Cosroès surnommé Nouchirvann ( ), tous les deux comptés dans la quatrième Dynastie des Rois de Perse, avoient fait réparer et affermir le célèbre mur de Derbend, bâti par Eskander. Ils ajoutent, que Cosroès avoit même fait prolonger ce mur une lieue entière dans la mer, et qu'il avoit accordé au Gouverneur de cet endroit, vû l'importance de son poste, le privilège de s'asseoir sur un trône d'or lorsqu'il rendoit la justice: ce qui, par la suite, a fait donner à Derbend et son territoire le nom de Serir-al-Dhéneb, qui veut dire en langue Arabe Trône d'or. Il

résulteroit de ces relations, que le Chirvann et les districts voisins ont dépendu à cette époque, des puissants Souverains de la Perse.

§. 5. Venons maintenant à l'histoire moyenne de de ces contrées, tirée des Orientaux, qui nous en donnent quelques notices. Pour être plus clairs, nous commençerons par les noms, que le pays dont nous parlons, ou ses parties ont porté dans ces temps. Il paroit que l'on appelloit Chirvann, environ la même étendue du pays, qui a conservé son nom jusqu'à nos jours (28). L'on y place les villes de Bakou, de Chamakhi, et une forteresse sur les frontières de l'Adirbichann, nommée Cala-al-Naguia ou Negia. Derbend meme est, selon plusieurs, compris dans cette province; mais le plus grand nombre en sépare cette ville, avec son territoire, sous le nom de Serir-al-Dhéneb. La partie du Daguestan, situé vers l'Ouest de Derbend, à commencer à une médiocre distance de cette place, ainsi que la province des Koumiks étoient réunis, avec la plus grande partie du Nord-Ouest du Caucase, au pays des Khozars et de quelques races Mongoles (29), peuples, dont les possessions occupoient une grande partie des plaines entre la Mer d'Asow et la Mer Noire. Souvent on trouve le pays dont nous parlons joint ou confondu sous le nom de Gourguistann (30) avec la Géorgie, et le Chirvann est desigé quelquefois par les Orientaux sous la dénomination d'Arménie supérieure (31). Il faut aussi remarquer certains passages de ces écrivains, où ils font mention sous le nom d'Allan, d'un pays situé dans ces parages et gouverné par ses propres Rois (32). Quelque peu detaillées que soyent leurs relations à cet égard, elles prouvent néanmoins assez,

que le Royaume d'Allann étoit situé dans les contrées, dont nous avons à parler. Si l'on ajoute à ceci la ressemblance du nom d'Allann avec celui d'Albann, on sera très porté à croire, que l'un est provenu de l'autre; quoique l'ancienne Albanie ait surpassé de beaucoup en étendue l'Allann des Orientaux. Suivant l'idée assez vraisemblable qu'Herbelot expose dans sa Bibliothèque Orientale, les Alains, célébres à l'époque de la grande migration des peuples, seroient sortis de ce pays d'Allann et par conséquent de vrais descendants des anciens Albaniens. Les Avars, non moins célébres parmi les nations du moyen âge sont probablement originaires de ces mêmes parages: peut-etre le peuple Lesgui de ce nom, dont nous avons fait mention Chap. I. §. 3, en est il un reste, qui n'a pas quitté ses anciennes demeures. Quoiqu'il en soit, ce que nous venons de dire prouve, quelle part distinguée les peuples des pays dont nous parlons, eurent aux destins de l'Europe, dès le commencement du moyen âge.

§. 6. La domination des Empereurs Grecs sur la Mer Noire et la mer d'Asow répandit bientôt la religion Chrétienne du rit grec, dans le Caucase Occidental. Il est même probable, que les contrées situées le long de la mer Caspienne, à l'Occident de Derbend ont été dans ce cas; tandis que le Chirvann paroit avoir de bonne heure embrassé le Mahométisme, et suivi les loix de ses propres Souverains Mahometans, qui portoient le titre de Chakhs, équivalent à celui de Rois: ce qui fait soupçonner, qu'ils n'auront pas alors été soumis bien strictement aux Monarques de l'intérieur de la Perse. Vers la fin du neuvième Siècle, sous le règne de Vathek, neuvième

Calife de la race des Abassides, Filann-Chakh du Chirvann doit avoir reconnû la Suprématie du Califat (33). Vers le milieu du 12 Siècle Manougueher-Chakh résidoit à Chamakhi, Capitale du Chirvann. Il est cité par les historiens comme un protecteur des sciences et des belles lettres (34). En général il paroit, que le moyen âge, surtout depuis l'introduction du Mahométisme, jusqu'à Dchènnguiss-Khann, a été l'époque de l'état le plus florissant du Chirvann.

À l'Occident de Derbend, dans les districts, occupés alors par les Khozares et les Mongales, les choses étoient dans un état tout à fait différent. Sous le règne des Califes, les Khozares firent de fréquentes incursions, dans les Provinces voisines de l'Asie. Abdalmalek, cinquième Calife des Ommiades, qui règnoit vers la fin du septième Siècle, entreprit une expédition contre eux, les défit près de Derbend et contraignit ceux qui restoient en vie, à embrasser la religion Mahométane (35). Mais leur soumission ne paroit guère avoir été de longue durée; car l'an 121 de l'Hégire, c'est à dire au commencement du 8 Siècle, il fallut reconquérir ces contrées sous le règne de Hecham, 10 Calife Ommiade. Cette expédition fut confiée à Mervann, Général de ce Calife, qui la termina heureusement et pénétra bien avant dans le pays des Khozars (36). Sous le règne du Calife Haroun-al-Rachid, vers la fin du 8 Siècle l'on voit néanmoins ces Khozars de nouveau sortir de leurs montagnes et emmener cent mille prisonniers (37). Ils s'y soutinrent encore longtems après; car les Historiens rapportent, que ces pays à l'Occident de Derbend, ne furent entièrement

soumis aux souverains Mahométans, que sous la Dynastie des Seldchioucides, qui florissoit en Perse, dans le 10 et 11 Siècles (38).

§. 7. À la suite de la grande révolution occasionnée par Dechenguiss-Khann et ses Successeurs, toutes les provinces, dont nous suivons l'histoire, reconnurent l'empire des Souverains de sa famille, aux quels le Tourkestann et la Perse étoient échu en partage. Durant les troubles causés par les dissensions entre les différens Souverains, Successeurs de ce Conquérant, elles eurent beaucoup à souffrir des nombreuses incursions, que les princes, qui gouvernoient au Nord-Ouest de la mer Caspienne, faisoient dans les pays situés au Sud-Est de cette mer. Au commençement du règne d'Abaka-Khann, 8me Souverain Mogole de la famille de Dchenguiss-Khann, qui régnoit au Sud-Est de la mer Caspienne, Barkah-Khann, successeur de Giagathaï, prince du meme sang, qui gouvernoit dans le Nord-Ouest, voulut envahir la Perse. Mais il fut défait en 1265 près de Derbend, et contraint de se retirer. Il revint peu après à la tête de 300000 hommes, s'empara de Derbend, et pénétra jusqu'au Kour: mais alors il mourut et son armée se débanda (39). En 1320 Ousbek-Chakh du Kaptchak tenta aussi une invasion de ce côté là et prit Derbend. Abou-Saïd, Sultan Mogale, qui régnoit alors dans la Perse, vint à sa rencontre jusqu'au Kour, pour lui disputer le passage de ce fleuve. Sur ces entrefaites Ousbek s'amusoit à saccager le plat pays du Chirvann, et donna par cette imprudence à son adversaire le temps d'attirer de puissants renforts; ce qui le contraignit de rebrousser chemin sans coup férir. Mais ayant été

poursuivi de près, il ne put le faire, qu'en perdant beaucoup de monde dans cette rétraite. Vers l'année 1335 Chakh-Ousbek fit une seconde tentative, et l'année suivante Abou-Saïd marcha contre lui: mais à peine arrivé dans le Chirvann, ce dernier fut emporté par une maladie. Il paroit néanmoins, que malgré cette mort l'entreprise d'Ousbek avorta (40).

Lorsque Timour-Lengh, connu des Européens sous le nom de Tamerlan, poussa, vers la fin du 14me siècle, ses conquetes jusqu'à la côte Occidentale de la mer Caspienne; l'Emir Ibrahim, qui règnoit alors dans le Chirvann évita les armes de ce Conquèrant par une soumission volontaire. Timour marcha alors par le Chirvann et par le Daguestann, le long de la mer Caspienne, contre Toktamich, Souverain du Kaptchak, qu'il vainquit et forca de chercher son salut dans les montagnes du Caucase. Cependant Toktamich, quoique fugitif, trouva moyen d'inquiéter, du fond de sa retraite, à l'aide des Khosars, la Géorgie et l'Arménie; jusqu'à ce que Timour, peu avant sa mort, eut enfin terminé ces troubles (41). Vers 1410 l'Émir Ibrahim, Souverain du Chirvann, envahit l'Adirbichann et s'empara de la ville de Tauris. L'année suivante il prit même la Capitale Ispahan, mais il perdit ces conquêtes dans le cours de la même année (42).

§. 8. À la fin du quinzième siècle Férokzhad Chakh règnoit dans le Chirvann. Ismaïl Séphi le vainquit et le fit tuer en 1500. C'est par cette conquête du Chirvann, que Séphi commença celle, qu'il fit ensuite de toute la Perse (43), où sa famille règna jusqu'en 1752, époque, à laquelle Thamass-Kouli-Khann s'empara du trône de la Perse, sous le nom de

Nadir-Chakh. Sous le règne des Séphis le Chirvann et le Daguestann furent plus étroitement liés avec la Perse, qu'ils ne l'avoient jamais été, et en ressentirent d'heureux effets, surtout pendant le sage Gouvernement d'Abbass le Grand. La plûpart des Caravansaraïs, des ponts et des fontaines, que l'on trouve encore aujourd'hui sur les grandes routes, sont autant de monumens des soins, avec lesquels ce grand Prince cherchoit à faciliter la communication et à favoriser le commerce dans ses vastes États.

Géographie.

§. 9. Nous venons de prouver dans la partie historique du présent chapitre, que les provinces en question composoient jadis le Royaume d'Albanie. Sans compter le Cyrus et l'Alazonius, aujourd'hui le Kour et l'Alazann, on trouve quatre rivières principales, dont les anciens écrivains Grecs et Romains font mention, et qui, selon leurs relations, sortant des montagnes de l'Albanie, se jettent dans la mer Caspienne. Ces rivières sont: la Soanna, le Gerrhus, le Casius et l'Albanus (44); dont la première est la plus avançée au Nord-Ouest, et la dernière la plus reculée au Sud-Est. La Soana avoit son cours sur les frontières de la Sarmatie et nous la croyons la même que le Térek d'aujourd'hui. Alors le Gerrhus seroit le Koisou, le Casius la Manassa, la plus considérable des petites rivières du Daguestann, enfin l'Albanus notre Samour (45).

Quant aux anciennes villes de l'Albanie, les auteurs nomment les suivantes (46): entre la Soana et le Gerrhus, près de la mer, Téléba, dans l'intérieur du pays Thalbis;

entre le Geirhus et le Casius, près de la mer Gelda; dans l'intérieur, Thiauna, Thabilaca; entre le Casius et l'Albanus, près de la mer Albana, dans l'intérieur, Ghadaca, Misia, Boziata, Chabala et Chobata; entre l'Albanus et le Cyrus, prés de la mer, Gagara et aux alentours de cette ville, Baruca, Sioda, Osica, Abdiabda, Abliala, Camechia; plus haut dans les montagnes, Jobula, Juna, Mosega, Samunis; et puis entre le Cyrus et une riviére qui s'y jette, et dont le nom n'est pas indiqué, et qui pourroit etre notre Aksou, sur lequel est aujourd'hui située la nouvelle ville de Chamakhi, Néga, Décklana, Lacchia, Tétragda.

La suite des siécles et les nombreuses révolutions, que ces contrées dés lors habitées par des nations barbares ont éprouvé, n'ont pas laissé le moindre vestige de toutes ces villes de l'antiquité. Il est donc à peine possible, de hazarder des conjectures sur leur position. Peut-être Téléba a-t-il été située entre les embouchures du Térek, Albana aux environs de Derbend, Gagara à la place de Bakou, Camécbia là où l'on voit aujourd'hui les ruines de la vieille Chamakhi.

Les auteurs sont pleins de contradictions apparentes par rapport au fameux defilé, dont dépendoit la communication entre les peuples du Nord et ceux de l'Orient. Le résultat d'une comparation soigneuse des différents passages des auteurs Grecs et Romains, où il en est question, porte qu'il y a eu de ces côtés trois pareils defilés, célébres dans l'antiquité. L'un, appellé Portae Ibericae, menoit par le Caucase en Ibérie, hors des frontiéres de l'Albanie, plus à l'Ouest, peut-être prés des sources du Térek;

un second, connû sous le nom de Portae Albanicae, paroît avoir été pas loin de Derbend, dans les montagnes; le troisiéme enfin appellé Caspia via, est ce passage étroit entre la mer Caspienne et les montagnes, que la ville de Derbend ferme jusqu'à nos jours.

§. 10. Les Géographes Orientaux du moyen âge divisent cette contrée en trois parties principales, c'est à dire: le Chirvann, le Serir al Dheneb, et les districts occupés par les Khozares.

1. Le Chirvann, province la plus importante, avoit à peu pres la même étendue et les mêmes frontières, que l'on donne jusqu'à nos jours à la province de ce nom. Chamakhi, sa Capitale, est placée par les Géographes sous 40° 50′ de latitude septentrionale, preuve, que cette ville n'est autre que l'ancienne Chamakhi, dont nous voyons encore aujourd'hui les restes (47). Elle étoit la résidence des Souverains du Chirvann, et se trouvoit dans un état trés florissant, depuis les tems du Califat jusqu'à ceux de Dchenguiss-Khann. Elle est la patrie de Féléki (48), l'un des plus célèbres poëtes Persans, qui vécut sous le règne de Manougueher-Chakh et mourut l'année 577 de l'Hégire. Il est assez singulier, que plusieurs auteurs placent cette ville aux bords de la mer. Cette erreur, qui fut vraisemblablement occasionnée par la grande réputation de Chamakhi, comme entrepôt du commerce de la Perse et des pays du Nord, a été poussée au point, que les auteurs, qui vivoient dans l'intérieur de la Perse, oublioient, que c'étoit le port de Bakou, qui servoit de débouché aux négociants de Chamakhi. Néanmoins les écrivains font men-

tion de ce port de mer, situé selon eux, sous 39° 30′ de latitude, et par conséquent le meme, que la ville de Bakou d'aujourd'hui. Entr'autres noms, que les Orientaux donnent à la mer Caspienne, on trouve aussi celui de Déria Bakou ou Déria Bakovieh, c'est à dire, mer de Bakou (49).

Naguia ou Calaat al Negia est cité par les Géographes, comme une excellente forteresse, située sur les frontières du Chirvann et de l'Adirbichann, et appartenant aux Souverains de la première de ces provinces (50). Il est fait mention de plusieurs sièges de longue durée, que cette place a eu à soutenir; elle doit même avoir été en bon état jusqu'aux temps des Séfis. On voit aujourd'hui, au confluent du Kour et de l'Arrass, les ruines d'une ancienne forteresse, nommée Kalagail, qui appartenoit en dernier lieu à un Beg, descendant des anciens Khanns d'Ardevil, qui possède le village de Dchavatt, situé à la rive gauche du Kour, vis-à-vis de cette forteresse, que l'Usurpateur Aga-Mahommed a achevé de détruire, lorsqu'en 1795 il longea le Kour, en revenant de son expédition en Géorgie. Peut-être cette forteresse de Kalagaïl est-elle la même, que l'ancienne Naguia; mais il se peut aussi que ce soit plutôt le fort nommé Gelaesinn Goraesin, appartenant à Noukhi, résidence des Khanns de Chéki; conjecture pour laquelle on peut alléguer la ressemblance qu'il y a entre les noms de Naguia et de Noukhi.

2. La province Serir-al-Dheneb, ne comprenoit que la ville de Derbend avec son territoire. N'ayant pas trouvé des notices suffisantes sur son étendue et ses frontières; nous renvoyons au sujet de la ville de Derbend, à

ce que nous en avons marqué dans la partie de l'histoire. Les auteurs parlent encore de Tekki, ou Tarkou, port de mer peu éloigné de Bakou (51), qui pourroit bien être Tarki, Capitale du pays de Chamkhal; d'autant plus, que les vaisseaux peuvent en effet mouiller vis-à-vis de cette ville. Je n'oserois au reste décider, si elle a autrefois appartenu au Serir-al-Dheneb, ou plutôt aux districts dont nous allons parler.

3. La partie du pays occupée par les Khozares comprenoit tout le Daguestann, hormis le Serir-al-Dhéneb, avec la province des Koumiks. Le peu de renseignements, que les auteurs nous en donnent, se trouvent dans la partie historique de ce Chapitre, auquel nous nous contentons de renvoyer.

CHAPITRE III.

Des qualités physiques et des productions du pays situé entre le Térek et le Kour.

Du climat de ce pays.

§. 1. En traitant du physique des provinces entre le Térek et le Kour, nous aurons pour objets 1. le climat de ce pays; 2. les productions des trois régnes de la nature, et 2. celles de l'économie rurale.

Si l'on considère, que ce pays est compris à peu-près entre le 39me et le 44me degré de latitude septentrionale; on jugera d'avance, que le climat en est trés doux, et qu'on y aura plûtot à souffrir des grandes chaleurs en été, que d'un froid rigoureux en hyver. Il est pourtant moins chaud, que celui des provinces de l'Europe, situées sous les memes degrés de latitude; circonstance, qui doit s'attribuer autant au voisinage de la mer, qu'à celui des montagnes du Caucase. L'inconstance par laquelle ce climat se distingue, est encore un effet de cette situation.. La plus grande partie de la Tauride, au Nord des hautes montagnes se trouve dans le même cas, par une cause semblable; et c'est delà que dérivent les rapports, que nous avons trouvés entre la végétation du pays dont nous parlons, et celle de cette presqu'île.

§. 2. Le printemps se déclare ici vers la fin de Mars (52) et au commencement d'Avril. Dès la fin de ce dernier mois, les chaleurs se font bien sentir. Elles se soutiennent durant les mois de Mai, de Juin et de Juillet, et elles parviennent à leur plus haut degré, pendant la Canicule et jusqu'à la fin du mois d'Août. Quoique je n'aye pas eu l'occasion de faire des observations avec le Thermomètre; je ne crois pas généralement parlant, ces chaleurs plus insupportables que celles, qu'on éprouve dans les provinces les plus méridionales de l'Allemagne; excepté peut-etre dans le pays aride le long de la mer vers Bakou, et dans la plaine aux bords du Kour. Les chaleurs sont journellement tempérées par des vents de mer, ou des montagnes, qui sont rarement à plus de 100

Verstes de distance des côtes. Par cette raison les nuits sont fraiches, même au plus fort de l'été; durant lequel on a de temps en temps des pluyes, au moins dans la partie montagneuse et dans son voisinage. En revanche le tonnerre est extrêmement rare. Je ne saurois au juste en indiquer la raison: peut-être que les explosions de l'électricité se font ordinairement plus haut dans les montagnes, de sorte que la matière électrique a déja repris son équilibre, lorsque les nuages parviennent aux endroits moins élevés. Vers l'équinoxe d'automne le temps est très variable, et il s'élève des ouragans subits du côté de la mer et de celui des montagnes. On jouit cependant encore de temps en temps de journées chaudes et sereines. Vers la fin de Septembre et jusqu'à la moitié de Novembre on est incommodé par des pluyes fréquentes et souvent de longue durée. C'est alors que les montagnes de moyenne hauteur se couvrent de neige. Après la mi Novembre et en Décembre il gèle pendant la nuit. Il y a des années, où en Janvier la temperature s'adoucit beaucoup, et souvent même au point, qu'on voit éclore des fleurs printanières et bourgeonner les arbres; mais comme ce pays n'est pas du tout à l'abri des vents du Nord, ces efforts de la nature renaissante sont bientôt détruits en Février, par des froids, ordinairement plus rigoureux qu'en Décembre, et quelquefois accompagnés de neige, qui cependant hors des montagnes, ne durent guère plus d'une couple de jours. Le mois de Mars amène des variations, qui ne durent que jusqu'en Avril, pendant lequel s'établit pleinement le printemps. Au reste il est entendu, qu'en raison des diverses situations et qualités physiques des parties de ce pays, les modifications du temps doivent différer de cette déscription

générale. Plus l'on s'approche des hautes montagnes, plus on trouve l'air temperé; les pluyes et la rosée abondantes en été, et la neige plus accumulée en hyver: en descendant au contraire dans les montagnes de peu de hauteur et dans les plaines, on éprouve successivement et plus de chaleur et plus de séchèresse.

§. 3. L'air de ce pays n'est pas des plus favorables à la santé et l'on doit surtout apprendre à se garantir des altérations subites de la temperature et de l'humidité de l'arrière saison, en imitant les habitants du pays; qui, jusque dans le plus fort de l'été, se tiennent toujours à portée de leurs manteaux de feutre épais à longs poils en déhors et teints en noir, en usage aussi dans tout le Caucase, ainsi que chez les Tatares de la Crimée, et connus en Russie sous le nom des Bourkas. Il y a cependant des endroits, où toutes les précautions ne peuvent rien contre la malignité de l'air: du nombre de ces derniers est surtout le voisinage du Kour, où, les bas fonds, couverts de roseaux et exposés à des inondations annuelles, infectent l'air, pendant les chaleurs de l'été, qui y sont plus fortes, que dans toutes les autres parties de ce pays. Aux environs de Bakou les nouveaux venus sont, presque sans exception, même en n'y faisant qu'un court séjour, sujets à des maladies de peau; mais il est probable, qu'elles sont causées par les particules volatiles du souffre et de la naphte, abondans aux environs de ce port, et par conséquent leur effet doit être, généralement parlant, plutôt salutaire que nuisible.

Des productions des trois régnes de la nature.

§. 4. Quoique l'histoire naturelle et particulièrement la Botanique ait été le principal objet de nos observations dans cette contrée; nous n'entreprendrons cependant pas d'en donner un traité complet, dans ces feuilles. Il sera plus à propos de n'en présenter qu'une idée générale, sans nous étendre à des détails, démués d'interêt pour tous ceux, qui ne font pas de cette partie l'objet d'une étude suivie et systématique. On doit remarquer ici, que nos observations concernent principalement le Chirvann, province, où nous avons fait un séjour de plusieurs mois; tandis que nous n'avons vu le Daguestann et la province des Koumiks qu'en passant. Nous croyons néanmoins, autant qu'il nous est possible d'en juger, d'après nos yeux et les raports des autres; qu'il n'y a, pour l'histoire naturelle aucune différence essentielle entre les deux dernières provinces et le Chirvann; de sorte, que la plus grande partie de nos observations faites dans le Chirvann, peuvent en même temps se rapporter au Daguestann et au pays des Koumiks.

Du régne mineral.

§. 5. La chaine des montagnes entre le Térck et le Kour sort des hautes Alpes, qui avoisinent la Mer Noire, et qui doivent être considérées comme le noyeau de la grande masse des monts Caucase. On peut compter 500 Verstes de distance, entre la pointe de la plus élevée de ces Alpes, c'est à dire, la montagne d'Elbourous, et le commencement occidental de la chaine dont nous parlons.

Pour donner une Orographie systématique de cette dernière, il faudroit nécessairement connoître de près le lieu de son origine: or aucun Minéralogue (53) n'ayant pu s'en approcher jusqu'ici: et la crête de cette chaine même, étant impraticable aujourd'hui, par les difficultés, qu'y opposeroit à tout voyageur Européen la férocité des Lesguis ses habitants; ce que j'en dirai, doit être considéré comme des matériaux, qui pourront servir un jour à ceux, auxquels les moyens de perfectionner ce travail, ne seront pas interdits.

Toutes les montagnes de ce pays, que nous avons pu examiner, n'appartiennent pas au nombre des primitives, ni même à celles de la seconde formation. Elles sont composées de couches parallèles et peu reculées dans la serie des révolutions du globe; quoique cette chaine paroisse avoir déja souffert de grands changements depuis son éxistence. Nous avons lieu de soupçonner, que la crête même de cette chaine, que nous n'avons pas été à portée d'observer, se trouve dans le même cas; car, quoiqu'en plusieurs endroits nous n'en ayons été qu'à quatre ou cinq lieues; nous n'avons cependant remarqué aucun des indices du voisinage des monts primitifs, même parmi les fragments de pierres dans les lits des rivières, qui se précipitent du haut de ces montagnes (54). L'éloignement de cette chaine du noyeau du Caucase et son immédiate proximité de la mer Caspienne et des vastes plaines argilleuses et salées, qui delà s'étendent vers le Nord, servent en quelque façon à expliquer leur récente origine. Je n'y ai rencontré ni du Granite, ni du Gneiss, ni du Schiste corneux, ni aucune production vulcanique.

§. 6. Les montagnes les plus avancées vers la mer sont formées d'épaisses couches, presque horizontales, d'une pierre calcaire, composée en entier de petites coquilles, la plûpart du genre des pectenites. À peine apperçoit on les indices de la substance, qui servit à les coller ensemble: par cette raison, cette espèce de pierre paroit poreuse; elle n'en est cependant pas moins dure, et de toutes les pierres de ce pays la plus propre à la construction des édifices durables. On en voit une preuve frappante dans les murs de Derbend, chef d'oeuvre de solidité, construit en entier de pierres de cette espèce. Entre le Roubass et l'Ata, là, où la plaine mentionée au §. 11. sépare la mer et les montagnes, la bande des monts calcairs est interrompue; et on ne la retrouve que vers la presqu'île d'Abcharonn, d'où elle continue sans interruption à suivre les bords de la mer, jusqu'à ce qu'elle se confonde avec la plaine sur le Kour.

On voit en beaucoup d'endroits la roche calcaire à nud et souvent en masses enormes éparse le long des côteaux et sur la pente des montagnes. Plusieurs des hauteurs voisines de la mer, sur le chemin de Bakou à Salliann, se font remarquer à cet égard, étant tellement chargées de fragmens de rochers, qu'on les prendroit au lointain pour de vastes ruines, qui s'éleveroient en amphithéatre du pied de la montagne jusqu'à son sommet.

§. 7. Derrière les montagnes calcaires s'élèvent des monts à couches argilleuses, qui constituent sans comparaison la plus grande masse des montagnes de ce pays. Les couches observent ordinairement la direction de l'Ouest à

l'Est, avec une médiocre déclination vers le Nord et le Sud. Elles sont constamment très inclinées sur l'horizon, avec lequel elles font souvent un angle de plus de 50 dégrés, dont le sommet regarde le Nord. Les monts d'argile et de marne glaiseuse se reconnoissent à des pentes rapides et d'étroits vallons, effet des torrens, qui se creusent facilement un lit étroit et profond, dans un terrein mol et glaiseux. Les couches sont d'ordinaire feuillettées en manière d'ardoises. Elles varient jusqu'à l'infini en dureté, grain, couleur et gravité spécifique. Quelquefois on y voit des traces de corps organiques, principalement sur les confins des monts calcairs. La couleur annonce l'admixtion du fer, dont ces couches sont rarement exemptes: aussi les différentes nuances du rouge et du jaunatre prédominent elles partout. D'autres tirent sur le brun et quelques fois sur le noir. Cette dernière teinte est aussi souvent l'effet d'un contenu de bitume, principalement dans les montagnes situées hors de la grande chaine, et dont nous parlerons dans le §. suivant. Parmi les terres glaises de ce pays plusieurs sont de vraies ocres de fer: je doute cependant qu'il y en ait, qui contiennent le fer en assez grande quantité pour mériter l'exploitation. On voit par-ci par-là des lits de marne glaiseuse d'un verd clair, dans la plûpart desquels on remarque des bandes spatheuses, qui suivent la même direction. Ils sont moins feuillettés et surpassent considérablement en dureté et en gravité spécifique les couches ordinaires. On les trouve souvent pénétrés d'une matière hétérogène, qui leur donne une couleur violette ou noire. Des expériences préalables, faites avec ce minéral semblent cependant constater, qu'à l'exception d'un peu de fer et de bitume, il n'est composé que de terre argilleuse

et calcaire saturée d'acide carbonique. Quoique les argiles se trouvent rarement sans un contenu plus ou moins fort de terre calcaire, on en rencontre cependant quelques unes de pures et fines, propres à fabriquer de la fayance, et de la poterie d'une bonne qualité. On y voit aussi des terres savonneuses, ou terres à foulon. Aux couches de terre glaise et de marne, sont entremêlées d'autres plus dures, mais dont les principes sont à peu près les mêmes. On en retire des pierres assez propres à bâtir. La vieille ville de Chamakhi en est presque entièrement construite. Le fameux rocher Bechbarmak, dont nous avons parlé plus haut, est à peu près de la même nature, si ce n'est qu'il contient la terre calcaire en plus grande quantité. On y remarque aussi un mélange d'ocre, qui lui donne une couleur jaune. On voit par-ci par-là de la pierre à fusil et du sélénite; mais on ne rencontre pas autant de marcassites, qu'en produisent ordinairement les montagnes de cette nature.

Les plus hautes montagnes que j'aye été à portée d'examiner, principalement celles, qui avoisinent la plaine entre le Roubass et l'Ata, sont en grande partie composées d'une pierre à sable ou gravier, dont le grain est extrêmement fin. Cette pierre fait fort peu d'effervescence avec les acides, et son principal contenû est l'argile; ce qui est la cause, que les rivières, qui descendent du haut de ces montagnes, ont généralement l'eau extraordinairement trouble. Nous avons aussi remarqué dans ces montagnes une espèce de marbre rouge et blanc, mais qui ne paroit guère susceptible d'un beau travail.

§. 8. Le district des montagnes arides, situées hors de la chaine des hautes montagnes, et dont nous avons parlé dans la partie Topographique de cette esquisse (Chap. I. §. 13. 14.) mérite l'attention particulière du Minéralogue. Sa plus grande étendue appartient aux monts à couches argilleuses, que la roche calcaire borde sur les confins de la mer. Les lits d'argile s'y distinguent par une admixtion beaucoup plus forte de sélénite, de sel de Glauber et de sel amer, et de bitume. Le sélénite s'y trouve tantôt en morceaux épars sous la forme de rhombes diaphanes, tantôt en veines ou minces couches à demi transparentes, quelquefois enfin sous la forme de brins, disposés entre les feuilles d'argile par lamelles très fines et tout au plus de l'épaisseur du papier. Ces argiles contiennent tantôt une portion de fer, qui se manifeste par la couleur rouge, tantôt elles sont impregnées de bitume et tirent sur le noir. Il n'est pas rare, d'y voir le bitume presque fluide et d'une très forte odeur, non seulement au voisinage de la mer, mais aussi dans l'intérieur du pays, au pied de la chaine des hautes montagnes. J'en ai observé le long de la rivière Pirsagatt, vis-à-vis de la vieille ville de Chamakhi. Il est donc aisé à concevoir, que les confins de ce district et de la mer, surtout la presqu'île d'Abcharonn, qui en est la pointe la plus avancée, abondent en sources de naphte et de pétrôle. La solution des sels dans l'eau, paroit être propre à tirer le bitume des minéraux auxquels il se trouve allié; et la roche calcaire sur la côte est l'endroit où la naphte et le pétrôle, en descendant des monts d'argile, ont le temps de se rassembler. C'est encore là, que l'on voit le plus de lacs salés. On trouve le sel de Glauber et le sel amer tantôt en réunion avec le sel culinaire, tantôt

sans mélange de ce dernier. Partout le sel de Glauber a le dessus et le sel amèr ne lui est melé qu'en petite quantité. Ce sel se dégage en beaucoup d'endroits et paroit à la surface de la terre glaise, en forme de poudre blanche: il se dépose encore, ordinairement en melange avec le sel culinaire, aux bords des eaux, dans lesquelles il se trouve en solution. Au reste il est semblable à tous égards au sel usité dans les apothicaireries en Russie, sous le nom de Sel d'Astrakhann.

En quelques endroits de ce district on a remarqué, des sources ou des jets de bourbe glaiseuse, melée de beaucoup d'air fixe, sortant de petites élévations coniques. Ces sources ne différent en rien de celles, qu'on trouve en plus grande quantité et beaucoup plus considérables aux deux côtés du détroit de la Tauride, surtout dans l'isle de Tamann. Mr. le Conseiller d'Etat Pallas nous a donné la description et l'explication de ce phénomène, dans son Tableau de la Tauride: il seroit donc superflu, de nous y arrêter. Mais il ne le sera pas d'ajouter ici quelques mots sur la partie de la presqu'île d'Abchiaronn, remarquable par l'inflammabilité de sa surface.

§. 9. Nous renvoyons par rapport au local à l'ouvrage de Gmélin. Sa description est éxacte; mais sa manière d'expliquer ce phénomène ne nous a pas satisfait. L'inflammation proviendroit selon lui de la naphte, dont le sol est impreghé: nous pensons au contraire, et nous avons eu l'occasion de nous convaincre, que le principe inflammable y est un gaz, c'est à dire une substance aérienne. Pour le prouver il suffira de rapporter une ex-

périence, faite sous les yeux de mille temoins. On avoit apporté dans le camp de l'armée Russe, éloignée de plusieurs milles de Bakou des outres remplis d'air, pris sur le sol d'Abcharonn. Lorsqu'on approchoit une bougie allumée d'un tuyau adapté à l'ouverture de ces outres, il s'en élevoit une flamme plus ou moins élancée et vive, à mesure qu'on augmentoit ou diminuoit le courant du gaz, par plus ou moins de pression. Cette flamme n'étoit accompagnée ni de fumée, ni d'odeur de bitume. D'après une expérience aussi décisive, il ne resteroit qu'à determiner, si cet air d'Abcharonn diffère de l'air inflammable ordinaire ou non. Je suis persuadé, que des connoisseurs de la nouvelle chymie antiphlogistique seront d'avance pour l'identité de ces deux airs. Quant à moi, je ne doute pas, que le gaz inflammable d'Abcharonn ne soit celui, que l'on connoit aujourd'hui sous le nom du gaz hydrogène, comme l'une des parties élémentaires de l'eau et dont on se sert, à cause de sa légèreté spécifique, pour remplir les ballons aérostatiques. Une autre circonstance sert encore à confirmer cette opinion; c'est, que le principe inflammable, dont il est question, quoiqu'il se dégage et sorte sans cesse de l'intérieur de la terre, ne peut cependant s'allumer, que lorsqu'on a auparavant fait un trou dans la terre, et mieux encore, lorsqu'on y adapte un tuyau: phénomène qui s'explique par la grande légèreté spécifique du gaz hydrogène, qui s'échappe à mesure qu'il se dégage; à moins qu'au moyen d'un conduit, on ne lui donne le temps de se réunir et de former un courant, sans être tout de suite mêlé avec l'air de l'atmosphère. Gmélin lui même auroit du se convaincre de la nature aërienne de cette substance, par ce qu'il rapporte au sujet

des tuyaux, qui dans les temples des adorateurs du feu à Abcharonn s'allumoient et s'éteignoient au gré de ceux qui présentoient une flamme à l'ouverture ou la bouchoient. Si Gmélin s'est trompé, l'on doit en accuser l'ignorance de son temps, où la chymie imparfaite n'étoit pas éclairée par la théorie des gaz, due aux grandes découvertes de Lavoisier.

§. 10. Avant que de quitter la Minéralogie de ce pays, nous ajouterons quelques remarques sur la plaine, située aux bords du Kour, dont nous avons donné la Topographie Chap. I. §. 15. Tant le local de cette plaine, que la nature de son sol, donnent les preuves les moins équivoques de sa recente origine, due à l'écoulement des eaux de la mer, dont elle étoit autrefois couverte (55). Les couches y sont parfaitement horizontales, et il n'est pas rare de rencontrer d'épais lits de coquillages des mêmes espèces, qui sont encore aujourd'hui les plus repandues par la mer Caspienne. Ces coquilles ont fort peu changé de forme, et n'ont perdu que leur émail. Elles ne se sont nullement réunies en pierres calcaires, mais on les trouve separées dans un fond de grès et de margue calcaire de peu de cohérence. On voit aussi quantité de cailloux, ou fragmens de pierres roulées par les eaux, parmi lesquelles on observe plusieurs espèces de pierres, que l'on ne voit pas dans les montagnes de ce pays, et que par conséquent les eaux ont amené de quelques autres contrées. Au reste l'argile prédomine partout, étant souvent mêlé avec du sélénite et impregnée de sel marin. On a aussi remarqué quelques eaux chaudes et sulphureuses, dont les principales se trouvent dans le voisinage de Salliann.

Du régne végétal.

§. 11. La végétation est très variée dans ce pays; elle offre au Botaniste un vaste champ d'observations intéressantes et de nouvelles decouvertes: avantage, que cette contrée nous assure par la douceur de son climat et par la diversité de ses parties. Ceux qui connoissent le régne végétal en Tauride, y trouveront infinement de ressemblance avec celui d'ici, qui cependant ne manque pas de plusieurs espèces, qu'on chercheroit envain dans la presqu'île. J'en puis compter une trentaine d'inconnues jusqu'ici aux Botanistes. Je me propose d'en placer ailleurs la description systématique. Il suffira dans cette esquise de les indiquer par les noms, que j'ai du leur donner; parceque, comme je viens de le dire, elles ne se trouvent pas dans les systèmes des Botanistes. Les voici: La Véronique à longs pédoncules (Veronica peduncularis). Une espèce de serpollet à tige frutescente, remarquable par l'odeur forte et balsamique de toutes ses parties, et très recherchée par les brébis (Ziziphora serpyllacea). La Campanule du Caucase (Campanula caucasica). Une espèce d'Eryngue, qui se fait remarquer par sa couleur bleu-celeste, qui souvent fait l'ornement d'un district entier, dans la partie aride du pays (Eryngium caeruleum). Trois autres espèces de plantes ombellifères (Cachrys microcarpos, Seseli cuneifolium, Pastinaca pimpinellifolia). Une soude à tige ligneuse (Salsola glauca). Une belle petite espèce de Lavande de mer ou Staticé, à racine annuelle, feuilles incisées, et fleurs en épis compactes, dont Gmélin parle dans sa Flora Sibirica, mais qui a depuis été negligée par Linné et ses successeurs (Statice lyrata). L'Epilobe

à feuilles de lin, analogue à l'Epilobe à feuilles étroites des pays septentrionaux, et également orné de belles fleurs couleur de rose (Epilobium linifolium). Une espèce de Cotylédon (Cotyledon sempervivi). Une espèce de Polygonum (Polygonum salsugineum). La rue à feuilles entières et velues (Ruta villosa . Le Cucubale de Royen (Cucubalus Rogeni). La Silène à tige ligneuse (Silene suffrutescens). La Stachyde frutescente (Stachys fruticulosa). La Scrophulaire à fleur marquetée (Scrophularia varia). L'Orobanche écarlate; espèce qui au bout de sa tige porte une seule grande fleur du plus beau et du plus vif écarlate (Orobanche coccinea). Une espèce de Lavatère (Lavatera biennis). Deux espèces d'Astragale (Astragalus onobrychioides et sanguinolentus). Une espèce de Luzerne, qui ressemble beaucoup à la Luzerne que l'on a coutume de semer pour des prairies artificielles. La notre ne seroit pas moins propre à la culture, surtout aux endroits secs et pierreux qu'elle aime et où l'autre ne vient pas (Medicago glutinosa). La Scorzonère à semences laineuses (Scorzonera eriosperma). Deux espèces de chardons (Carduus lappaceus et Carduus strygosus). Trois espèces de Carthamus (Carthamus polyacantha, glaucus, cynaroides). La Carline hérissée (Carlina echinus). La perpétuelle à feuilles blanches luisantes (Gnaphalium candidissimum). La millefeuille, à fleurs depourvues de rayon (Achillaea Eupatorium). Un gramen du genre de l'Andropogon (Andropogon caudatum). Une jolie espèce d'Acacie, petit arbrisseau remarquable parcequ'il soutient mieux un froid rigoureux, que toutes les autres espèces du même genre, qui sont presque toutes des plantes de la zone torride (Mimosa Stephaniana) (56).

§. 12. Les arbres les plus repandus dans les forêts sont: le chêne, le charme, l'orme, l'Erable, le prunier sauvage (Prunus insititia), le pommier des bois et deux espèces de poiriers; c'est à dire, le poirier sauvage ordinaire, et en plus grande quantité le poirier aux feuilles étroites et velues, auquel les Botanistes ont donné le nom de poirier à feuilles de saule (Pyrus salicifolia). On sçait que les fruits s'améliorent, quand on les ente sur des troncs d'arbres d'une espèce voisine, mais différente; c'est pour cette raison, que l'on a coutume d'enter les pommes sur des coignassiers, des pêches sur des amendiers, des abricots sur des pruniers. On feroit donc bien d'essayer, si les poires, étant entées sur ce poirier de l'Orient ne gagneroient pas également en bonté. Des espèces moins communes dans les forêts sont: le hêtre, le frêsne, le tilleul, le cerisier sauvage, le cornouailler, le coignassier, le nefflier et le sureau. L'olivier bâtard, tant de l'espèce à feuilles étroites, que de celles à feuilles ovales (Elaeagnus angusifolia et orientalis), est assez repandu ici. Ses fruits farineux et doux, assez ressemblants à une datte, tant par leur figure que par leur couleur, se vendent aux marchés de Bakou, de Chamakhi et de Derbend. Nous n'avons vu que très rarement dans d'épaisses forêts, le platane, connu en Russie sous le nom de Tchinar, comme un bois très propre à toute sorte de menuiseries. Le grand genièvrier ou savinier, espèce que l'on voit aussi sur la pente méridionale des montagnes de la Tauride, voisines de la Mer Noire, est ici très commun dans les montagnes, aux endroits pierreux, exposés au soleil, où il atteint souvent une hauteur fort considérable (57). Le genièvrier ordinaire occupe les places stériles et pierreuses du pays montagneux.

L'If ne se voit que rarement, dans les forêts élevées. Vers la crête des montagnes croissent des chataigniers, dont depuis le mois d'Octobre on transporte le fruit de tous côtés, pour le vendre à un prix très raisonnable. Le bouleau et les différentes espèces de pins et de sapins sont entièrement étrangers à cette contrée. On rencontre aux bords des ruisseaux et des fossés le peuplier noir, l'aulne et plusieurs espèces de saules. Le peuplier blanc est encore plus commun. Les bois qui bordent le Kour en consistent presqu'en entier. Le peuplier d'Italie sert ici, comme ailleurs dans l'Orient, à embellir les jardins, les villes et les villages. Nous avons observé le pistachier à Terebenthine, sur la pente des montagnes le long de l'Atatchai. On ne le voit plus dans les épaisses forêts, dont les montagnes plus élevées sont couvertes. Le grénadier croit en grande quantité au pied des montagnes voisines de la nouvelle Chamakhi: on le trouve aussi, mais plus rare, sur les confins des monts élevés et des districts arides. Hors des jardins il ne parvient ordinairement pas à la hauteur d'un arbre; mais il reste communement de la taille d'un assez petit arbrisseau. Les grénades murissent au mois d'Octobre. On en a de deux sortes, des douces et des aigres. Ces dernières sont les plus ordinaires et plus petites que les autres. Elles s'en distinguent aussi par le rouge foncé de leur écorce. On trouve des muriers blancs et noirs dans les bois sur les bords du Kour. Ceux que l'on rencontre ailleurs épars sans culture, de même que des figuiers et des noyers, doivent plûtot être considérés comme des échappés des jardins et des plantations, que comme des espèces vraiment sauvages. Il n'en est pas ainsi de la vigne, qui dans ces pays croit indubitablement d'elle même. On la

voit en grande abondance dans la plaine entre le Roubass et l'Ata, et dans les bois le long du Kour, où elle s'élève jusqu'au sommèt des arbres.

§. 13. Les arbustes les plus communs sont: le petit prunier sauvage (Prunus spinosa), plusieurs espèces d'Aubépine, entre autre celle aux feuilles velues, particulière aux pays orientaux (Crataegus orientalis); l'épine vinette, le coudrier, la viorne (Viburnum lantana), le Sureau d'eau (Viburnum opulus), le frésillon (Ligustrum vulgare), le petit fusain, aux branches marquées de boutons (Evonymus verrucosus), le chèvrefeuille sauvage (Lonicera Xylosteum), le cornier aux branches rouges (Cornus sanguinea), différentes espèces de nerprun, entrautres le porte chapeau (Rhamnus Paliurus), arbrisseau muni de quantité d'épines crochues, et appellé par cette raison en Russe l'arbre retenant (держи дерево), qui occupe toutes les pentes des montagnes, vers les plaines et les élévations arides. On voit encore une espèce de ce genre (Rhamnus lycioides) à feuilles étroites d'un verd foncé, connu aussi dans le pays des Cosaques de Grébensk, sous le nom d'arbrisseau aigre (кислое деревцо) et qui probablement pourroit être employé à la tannerie, ainsi que le fustet (Rhus cotinus), dont on se sert en ce pays, pour preparer le maroquin. La bourg-épine (Hippophae rhamnoides) croit dans des fonds couverts de cailloux, aux bords des rivières. Elle est très épineuse et se distingue par ses feuilles blanchatres, semblables à celles du saule, et par quantité de petits fruits de couleur orange, dont ses branches sont comme entourées et qui murissent en Septembre. Le nefflier nain (Mespilus cotoneaster) et le petit Nefflier épineux (Mespilus pyracantha) se mêlent

parmi les arbustes dans les bois. J'y ai aussi observé, quoique assez rarement, le vrai chèvrefeuille. Le jasmin blanc odoriférent, se montre dans les décombres de la vieille Chamakhi, apparemment comme un reste des jardins de cette ville. Le petit jasmin à fleurs jaunes sans odeur (Jasminum fruticans) est assez commun, sur des pentes pierreuses et exposées au soleil. Le baguenaudier (Colutea arborescens) croit dans quelques vallons, au bord des ruisseaux. La tamarisque françoise (Tamarix gallica) est très répandue sur des endroits pierreux dans les plaines; on la trouve quelquefois dans les bois, ou elle monte souvent à la hauteur d'un arbre. Il vaudroit la peine de tenter la culture de cet arbrisseau, dans les vastes plaines du Sud-Est de la Russie, où les arbres et arbrisseaux ordinaires ne prospèrent pas dans un sol glaiseux et chargé de parties salines; tandis que la Tamarisque s'y trouve mieux que dans aucun autre terrein. Le Framboisier des deserts (Ephedra Linn., en Russe (степная малина) habite ici les bois, où il devient d'une grandeur peu commune ailleurs, ayant de loin l'air d'un jeune sapin. Il est extrêmement astringent, et on lui attribue des vertus contre la dyssenterie. Différentes espèces de Rosiers embellissent le pays, surtout la partie montagneuse. Dans les charmans environs de Kouba nous avons avec plaisir aperçu la vraie Rose à mille feuilles des jardins (Rosa centifolia). Elle y fleurit au commencement de Juin, dans les bois et les bosquets. Des ronces de différentes espèces, dont il y en a une à fleurs couleur de rose, remplissent les pentes stériles et pierreuses et portent des fleurs et des fruits jusqu'au plus fort de l'automne. Le petit arbrisseau épineux, qui fournit la gomme adragante et que Tournefort a le premier

apporté de l'Archipel en France, croit assez copieusement sur les pentes pierreuses de la chaine des hautes montagnes et leur voisinage. Mr. de Lamark, dans son Dictionnaire de Botanique, qui fait partie de l'Encyclopédie méthodique, distingue cet arbrisseau de différentes espèces semblables, confondues par Linné sous le nom d'Astragale. Tragacanthier (Astragalus Tragacantha), et lui donne celui de l'Astragale de Candie (Astragalus creticus). La racine de notre arbrisseau renferme dans son tissu celluleux une gomme, qui se liquefie et en découle au printemps, et qui est la vraie gomme adragante. L'arbuste dont Gmélin, dans son voyage, donne la description sous le nom de la racine de Chine des Pharmacies, (Smilax China Linn.) est surement d'une espèce différente (Smilax excelsa Linn.) qui quoique semblable à celle ci, n'en a pas les vertus médicinales. On la trouve en assez grande quantité, dans les bois entre les rivières Roubass et Samour; mais nous ne l'avons pas rencontre ailleurs. Les districts salins aux bords de la mer, aux environs de Bakou et dans la plaine du Kour sont couverts d'arbustes des genres de la Salicornia, de la Salsola et de l'Anabasis. Au Kour la Salicornia Caspienne (Salicornia caspica Pall.), s'élève à la hauteur de 6 à 8 pieds. Par la combustion de ces arbustes et de différentes plantes herbacées des mêmes genres, l'on obtient l'alcali minéral ou le sel de la soude, dont on se sert dans les fabriques et dans les pharmacies (58).

§. 14. Le pays abonde en herbes sauvages qui sont d'usage en Economie et dont plusieurs sont cultivées ailleurs dans les jardins potagers. Le celléri est commun dans des fonds humides. Le fenouil se trouve en quantité

prodigieuse et souvent d'une hauteur de 8 pieds, dans la plaine à la rive gauche du Kour, près des montagnes. On en voit des touffes si abondantes et si étendues, que l'armée Russe campée sous les murs de la nouvelle Chamakhi ne s'est pendant quinze jours presque servie que des tiges seches de cette plante, en guise de bois à bruler. On rencontre aussi en quelques endroits de la partie montagneuse la Pastenade, et la racine sucrée (Smyrnium perfoliatum) qui en approche et qui est connue en Italie, comme un excellent légume. L'Anis est très repandu dans les montagnes, et croit entre les pierres qui bordent les ruisseaux. Quantité de différentes espèces d'oignon et d'ail, qui viennent dans les prairies et sur les collines, pourroient servir d'assaisonnement avec les espèces connues et cultivées dans les jardins portagers. Les Asperges sont fort communes dans ces pays; mais elles sont d'une espèce différente de celle qu'on cultive en Europe, et même assez peu connue des Botanistes, quoique je l'aye aussi vu en Tauride et même dans les parties les plus méridionales de l'Ucraine. Elle ne le cède en rien pour le gout à l'espèce cultivée, dont elle est d'abord assez difficile à distinguer; mais par la suite, on la reconnoit aisément à la hauteur de sa tige, ainsi qu'à la longueur des feuilles (59). Le Caprier croit en quantité dans un sol sec et melé de pierres: c'est par cette raison, qu'il abonde surtout dans la plaine entre le Roubass et l'Ata; de sorte, qu'on feroit aisément une recolte de Capres, assez considérable, pour pouvoir en fournir les pays plus au Nord. On trouve le Houblon parmi les arbrisseaux, principalement le long des ruisseaux. Quelques espèces de lin sauvage, qu'on rencontre en quantité, mériteroient d'être soumises à des expériences, par rapport

à leur usage dans l'économie. Nous avons remarqué une espèce de froment sauvage, semblable au froment connu dans l'agriculture. Comme elle croit aussi en Tauride, nous ne l'avons pas mis au nombre des plantes inconnues de ce pays, quoique les Botanistes n'en parlent pas dans leurs systèmes (60). Il seroit curieux, et peut-être vaudroit il la peine, de semer cette espèce de bled, dans un sol fertile et bien préparé; pour se convaincre, à combien près la culture le rapprocheroit du froment ordinaire. La garance est une plante extrêmement repandue dans toute la partie montagneuse du pays: mais nulle part on ne la voit aussi belle et en aussi grande quantité, que dans les montagnes de la domination d'Ouzmey. Les habitants du pays la rassemblent, la sechent, et la vendent aux marchands Arméniens, qui en envoyent de grands transports, tant par terre à Kislar, que par mer à Astrakhann. Le plus riche des marchands Arméniens, établis actuellement à Derbend, doit son bien uniquement au commerce de la garance, dont il vend à Kislar le poud à 12 et jusqu'à 15 roubles. Outre la garance, on trouve encore plusieurs plantes propres à la teinture, entre autres: différentes espèces d'orcanette, la guêde, l'espèce de Resède et la Camomille dont on tire une couleur jaune; enfin la plante, qui donne la couleur appellée lacque rouge (Croton tinctorium Linn.).

§. 15. Plusieurs plantes, qu'on voit ici croître dans les champs et dans les bois mériteroient d'être transplantées dans les jardins de l'Europe, auxquels elles serviroient d'ornement: Telles que le saffran d'automne à la grande fleur bleue (61), plusieurs espèces d'Iris, des Scabieuses,

des Narcis jaunes, des tulipes, la Lysimaque orientale à fleurs rouges en épi long (Lysimachia orientalis Lamarkii); l'Asclépiade de Venise (Apocynum Venetum), quelques espèces d'oeillets sauvages, le pied d'alouette, la nielle, la Clématide orientale, le Teucrium d'Hyrcanie, la Phlomide aux feuilles incisées et velues (Phlomis laciniata), la Mélisse, la belle de nuit, la mauve des jardins à fleurs jaunes, l'étoilée, plusieurs belles Centaurées et autres. Une espèce de Girofflée, qui croit assez rarement sur les pentes pierreuses expoſées, au Soleil, est surtout digne d'une place dans nos partèrres, où elle prospéreroit certainement aussi bien que la Giroffleé ordinaire, avec la quelle elle a beaucoup de ressemblance, et dont elle ne se distingue, que par ses feuilles echancrées, et par une fleur d'un brun tirant sur le rouge et d'une excellente odeur pendant la nuit. On a vu cette même plante sur les collines de craie en Tauride, et M. Pallas lui a donné le nom de Giroflée odoriférante par excellence (Cheiranthus odoratissimus).

Les montagnes et les plaines dans leur voisinage, ne manquent pas des meilleures herbes, pour la nourriture du bétail. Outre un nombre considerable de Gramens, nous avons observé huit differentes espèces de treffle, quatre espèces de Luzerne, et beaucoup d'espèces d'Astragale et d'Esparcette. Les hauteurs sont couvertes de Thyms et de Serpollets, ainsi que de plusieurs autres plantes aromatiques, qui fournissent le meilleur paturage aux brebis.

Les plantes médicinales se trouvent ici en quantité, et de beaucoup d'espèces. Nous en nommons les suivantes:

la Véronique, la Sauge, le Plantain, le Psyllium, la Valériane, la Lysimaque rouge, la Douceamère, la Turquette, la petite Centaurée, la cigue de Stoerck, l'Hièble, une espéce de Mézeréum, le Dictame, la Nielle, la Chamaedrys, le Polium, la Menthe, la Betoine, beaucoup de plantes antiscorbutiques de la classe des Cruciformes de Tournefort, la Guimauve, deux espèces de Réglisse en quantité prodigieuſe, le mille Pertuis, la Chicorée, le Pisse en lit, le Bouillon blanc, le domte Venin, la Vraie Aunée, la petite Aunée antidyssenterique, le Tuſsilage, la Camomille, l'Aristoloche, pluſieurs plantes Orchidées dont la racine est en usage sous le nom de Salep, la Vraie Pimpinelle, la Pimpinelle de roche, différentes eſpèces de Millefeuille, le Concombre ſauvage, pluſieurs ſortes d'Absinthe et d'Auronne (62). Du nombre de ces dernieres il y en a une, renommée parmi les habitants de ce pays comme trés nuisible aux chevaux. C'est un arbrisseau connu des Botanistes, sous le nom de la petite Auronne (Artemisia humilis): quant à moi je doute fort des effêts pernicieux qu'on lui attribue, et je me fonde principalement sur la rareté des exemples que l'on en rapporte, en raison de la grande abondance de cette plante, non seulement dans ce pays, mais aussi dans toutes les plaines de la Russie méridionale et de la Tauride; où cependant on n'entend rien de ses effêts nuisibles. Peut être n'eclatent ils qu'en certaines circonstances et dans une certaine saison, lorsque cette plante fleurit. On lit dans les Voyages de Bel d'Antremont, intitulés: *Voyages depuis St. Petersbourg dans diverses contrées de l'Asie* et imprimés à Paris en 1766, que lorsque Pierre le Grand fit ses Campagnes de Perse, on vit entre le Terek et le Kour crever 500 Chevaux dans une nuit, pour avoir mangé de l'Absinthe

qui y croissoit en abondance. Preuve, que le préjugé dont nous parlons, est d'ancienne date.

Du régne Animal.

§. 16. En parlant des Animaux de ce pays, nous commencerons par les Quadrupèdes, dont il nourrit quantité d'espèces et dont quelques unes particulierès aux Climats chauds, ne se trouvent dans ancune des autres provinces de l'Empire Russe.

Les animaux carnassiers, que l'on rencontre ici sont: la Pantère, le Lynx Caspien, le Chat sauvage, l'Ours, l'Hyène, le Loup, le Chacal et le Renard.

La Pantherè commune dans l'intérieur de la Perse, est assez rare dans ces parages: ce n'est qu'aux bords du Kour, que nos Chasseurs en ont trouvé plusieurs; parceque ces Animaux, probablement originaires des forets du Talich et du Guillann, s'egarant dans les vastes plaines stériles et dépourvues d'eau, que ce fleuve traverse, se réfugient dans la lisière des bois et des roseaux, qui le bordent; où ils sont ensuite, pour ainsi dire reserrés, sans être tentés d'en sortir, à cause de la proye sure et abondante qu'ils y trouvent. Les Panthères, que nous avons vû ici, ont jusqu'à 4 pieds de longueur depuis la tête jusqu'à la racine de la queue, qui est longue de trois pieds. Leur figure n'a rien d'extraordinaire, étant celles du Chat, genre auquel cet animal est raporté par les Naturalistes. La couleur de son poil est un brun jaunatre, qui assez foncé à l'epine du dos, palit insensiblement et se confond avec le dessous du

corps, qui est blanc et sans taches. Les oreilles sont petites, jaunatres, avec une raye transversale noire. Les taches sur la tête et vers l'extremité des pieds sont petites et disposées sans aucun ordre; celles de l'épine du dos commencent à se former en cercles, qui deviennent plus reguliers et plus grands vers les côtés et sur les cuisses de derrière, et se font distinguer d'autant plus, que les espaces qu'ils entourent, conservent par tout la couleur foncée du dos, même quand le fond est devenu plus pale. La queue jaunatre a sa racine, est blanche par dessous et vers son extremité, où elle est entourée de quelques anneaux noirs. Les individus mâles différent un peu de cette description, faite sur une panthére femelle. Ils sont plus petits et ont des taches plus nombreuses et moins reguliérement disposées. La bande noire des oreilles et les anneaux du bout de la queue sont cependant communs à tous (63). La Panthère est un animal extrémement fort et agile; il vient facilement à bout du Sanglier, dont il fait sa meilleure proye. Il s'empare aussi des Chevaux et des bètes à cornes, mais il n'ose guere attaquer l'homme. Les habitants du pays le confondent sous le nom de Paleng avec les autres grandes espéces de ce geure; de la même manière, que chéz nous les gens peu instruits leur donnent à tous le nom de Tigre.

Le Lynx Caspien, que Guldenstaedt a le premier fait connoitre en donnant la description dans les Memoires de l'Académie des Sciences de St. Petersbourg sous le nom du Khaouss (Felis Chaus) habite les bois et les roseaux sur le Kour. Il a exactement la figure du lynx des pays septentrionaux; mais il est plus petit, ses oreilles sont moins allongées et moins fournies de poil au bout, et la couleur

du dessus de son corps est moins rousse: car les poils sont blancs à leur racine, puis noirs, plus haut roux, et encore noirs à l'extremité. Par dessous il est d'un roux pale et blanchatre, sans melange de noir. Ses levres, sa barbe, et le dessous du museau sont blancs. Sa queue est courte, comme celle du Lynx ordinaire, et vers l'extremité on y voit deux anneaux blancs et trois noirs. On remarque aussi du noir à l'intérieur des jambes, surtout de celles du devant et à la plante des pieds.

Les Ours et les loups habitent les forêts de la Chaine des hautes montagnes. On a vu des Hyènes dans les bois et dans les roseaux aux bords du Kour; mais elles y sont fort rares, et probablement des echappées des provinces plus au Sud, comme nous l'avons remarqué plus haut, au sujet de la Panthère.

Les Chacals repandus sur tout le pays préferent les environs des Villes, où ils trouvent le plus de Cadavres, dont ils aiment à se nourrir: c'est pour cette raison qu'on les trouve en grand nombre près de Derbend, de Chamakhi, de Salliann, où ils font retentir pendant la nuit leurs voix réunies, en commencant par un hurlement, qui se termine par des cris, que je ne sçaurois mieux comparer qu'à des clameurs aigus et interrompues que pousseroient des jeunes gens à peine adultes. Au reste nous sommes dispensés de donner la description de cet animal, parceque l'ouvrage de Gmelin en contient une très détaillée. Le renard est fort commun ici, et les Chasseurs en ont remarqué d'un poil brun; ils prétendent même en avoir vu de noirs.

§. 17. Les forêts sont peuplées de Cerfs et de Chevreuils, et l'on rencontre quantité de Sangliers dans les marais couverts de roseaux, tels que ceux aux embouchures du Koisou, et du Darbakh, et principalement sur le Kour. Dans les disticts arides, surtout entre le Kour et les montagnes on voit des troupeaux de Gazelles, dont nous rapporterons ici les caractères distinctifs, parceque l'Orient renferme beaucoup d'espèces de ce genre. C'est encore à Guldenstaedt, que les Sçavants sont redevables de la première description de cet animal, donnée dans les Mémoires de l'Academie de St. Petersbourg, sous le nom de la Gazelle à petit goitre (Antilope subgutturosa). Elle est plus petite que le Chevreuil et d'une couleur plus pale. Sa queue est longue d'environ 6 pouces et terminée par une touffe de poils noirs. Elle a des cornes sans andouillers, noires et semblables quant à la grandeur à celles de la chèvre domestique: mais elles en diffèrent par 12 à 18 anneaux noueux, qui les entourent depuis leur base; et par une pointe unie et lisse, tournée en dedans et courbée un peu vers le devant. Les habitants appelent cet animal Tcheïrann, nom qu'ils donnent egalement au Chevreuil et à d'autres animaux semblables. On mange la chair de cette Gazelle, mais ce n'est pas un manger bien friand.

Le lievre, de l'espèce, qui ne change pas de couleur en hiver est extrèmement commun ici, principalement dans la plaine au Kour, où elle confine aux hautes montagnes. On rencontre aussi des Blaireaux, des Martes, des Belettes et des Herissons. Les connoisseurs peuvent observer beaucoup d'espèces de petits animaux de la famille des Rats et des Souris. Le Rat ordinaire n'est cependant

pas de ce nombre. Le Lièvre de terre ou la Gerboise; espece intermédiaire entre les genres du Lièvre et du Rat, se fait remarquer par sa figure et par son maintien bizarre. Gmélin nous en a donné la description avec une figure: mais cette derniere n'est pas des meilleurs, et représente cet animal dans une position beaucoup trop allongée. La Gerboise est un des habitants des districts les plus arides et des environs des fontaines de Petrôle et de Naphte sur la presqu'île d'Abçharonn.

§. 18. Nous n'avons remarqué dans la Classe des Oiseaux que fort peu d'espèces, que l'on ne trouve pas dans l'Ouvrage de Gmélin, qui paroit avoir traité cette partie de l'Histoire Naturelle avec plus de soin que les autres; quoique nous ne doutions pas qu'un Naturaliste attentif, et pouvu des moyens requis y trouveroit encore assez à suppléer. On voit ici des Aigles d'une grandeur peu commune, et différentes espèces de Vautours, particuliers aux Climats chauds. Le Faucon est aussi du nombre des oiseaux de ces pays, et fort estimé des Khanns et autres Seigneurs, qui le font dresser à la chasse. Les oiseaux de proye sont généralement tres nombreux ici, vu que la grande quantité de petits quadrupèdes et oiseaux, qui peuplent les montagnes et les plaines, leur fournissent une abondante nourriture. Quantité d'oiseaux aquatiques et des marais habitent les côtes et le voisinage des rivieres: tels que des Cygnes, des Oyes, des Canards de différentes espèces, des Cormorans, des Plongeons, des Poules d'eau, des Cicognes, des Grues, des Hérons, des Tringaux, des Mèves etc. Nous n'avons pas fait assez de séjour aux bords de la mer, ainsi nous n'avons pu soumettre ces oiseaux à un examen soigneux

et suivi, et nous nous contentons de renvoyer à l'ouvrage de Gmélin. On voit partout dans les fonds humides nombre d'espèces de Bécasses, de bécassines, ainsi que des Râles d'eau, et nous sommes d'avis, qu'avec l'attention et les moyens nécessaires on en trouveroit plusieurs peu connus parmi les Ornithologues.

Le Faisan est ici dans la patrie, que les Naturalistes lui ont assignée en l'appellant dans leurs Systèmes Coq de la Colchide ou du Caucase (Phasianus colchicus). Aussi en voit on quantité dans les bois, et parmi les roseaux. La perdrix grise est repandue sur tout le pays; l'on rencontre, quoiqu'assez rarement la perdrix rouge, que les Chasseurs Russes appellent perdrix de la Perse. On observe aussi deux espèces de ce genre peu connues ailleurs, et absolument etrangères à la Russie, c'est à dire la petite perdrix ou gélinotte des bois à queue fourchue (Tetrao alchata Linn.) et la perdrix des Indes (Tetrao Francolinus L.) Gmélin nous a donné une bonne description et une Figure de la première, en l'appellant Perdrix à longue queue (Tetrao caudacuta). On en trouve quantité aux environs de Sallian. On la voit, contre les moeurs des Oiseaux de la Famille des perdrix, se rassembler en hyver en troupes nombreuses, surtout lorsqu'il fait des froids rigoureux. Gmélin fait aussi mention de la Perdrix des Indes, sous le nom du Francolin de Tournefort; mais sans en parler plus en détail. Cet oiseau habite les roseaux le long du Kour, où on en rencontre beaucoup. Il a les moeurs de la perdrix ordinaire, mais il la surpasse en beauté pour le plumage et un peu en grandeur. La partie supérieure de son bec noir excède l'autre, en faisant un petit crochet.

Le haut de sa tête est mêlé de roux et de noirâtre, le reste est d'un beau noir luisant, et sous les yeux on voit une tache blanche en plumes extrêmement menues et fines, marquées de quelques points noirs. Le cou est entouré d'un large collier, d'un rouge tirant sur le brun foncé; plus bas on voit un tour de plumes d'un beau noir avec des taches rondes et blanches. D'Autres plumes de la même couleur s'étendent en arrière vers la poitrine et la base des ailes, et en couvrent une partie. Le milieu de la poitrine est noir et presque sans taches. Le dos et le reste des ailes sont mêlés de roux et de noir. La queue est courte égale, noirâtre avec beaucoup de bandes parallèles ondées et blanches. Le ventre noir au commencement, devient blanc mêlé de noir et de rougeatre vers son extrémité, qui est d'un rouge tirant sur le brun, semblable à celui du collier. Les pieds sont sans plumes, rouges, munis de quatre doigts, dont celui du milieu est le plus long, et le pouce petit. Plus haut l'on voit une petite bosse au lieu d'éperon. La femelle n'a pas la couleur vive et variée du mâle, et ressemble assez à la perdrix ordinaire. Le coq de bois et le coq de bruyère semblent être absolument etrangers à cette contrée. L'outarde y paroit très rarement; mais en revanche la petite Outarde (Otis tetrax Lin. en russe: стрепетъ) s'y trouve en quantité prodigieuse; surtout en hyver, où des volées immenses s'y refugient, en quittant les vastes plaines vers le Wolga et le Don. Les Cailles, les Pigeons, les étourneaux, et plusieurs sortes d'Alouettes sont très nombreux ici. Parmi ces dernières l'on remarque la grande Alouette à collier noir (Alauda Calandra Lin.). Nous passerons sur les Oiseaux de la famille des Corbeaux, des Pies et des Moineaux n'ayant

pas eu l'occasion de faire des Observations suivies et detaillées à leur egard.

Les oiseaux de passage traversent cette contrée en volées immenses; mais la plûpart ne s'y arrêtent pas, allant au printemps chercher les grandes rivières de la Russie, et en automne celles de l'Intérieur de la Perse et du Tourkestann.

§. 19. Dans la Classe des Amphibies nous avons d'abord observé la Tortue des rivières (Testudo cularia Lin.). La tortue, dont Gmélin nous a donné la description avec une figure, sous le nom de la Tortue Caspienne (Testudo Caspica), n'en paroit guère différer. Durant un séjour de trois mois, que nous avons fait aux bords de la rivière Pirsagatt, à l'endroit même où Gmélin a fait la première découverte (64) de sa tortue Caspienne, nous avons vu quantité de tortues ordinaires, mais jamais nous n'avons pu en découvrir une seconde espèce différente de celles ci; Aussi la description de Gmélin convient elle exactément à la tortue des rivières, à cela près que celle-ci n'a que quatre doigts à chaque pied de devant, tandis que Gmélin en attribue cinq à la sienne. Il me paroit cependant bien plus naturel de supposer ici un manque d'exactitude dans l'Observation de Gmélin; que d'admettre l'existence de deux espèces d'animaux, semblables à tous égards, et ne différant que par le nombre des doigts aux pieds de devant. Au reste notre tortue ne se borne pas aux eaux, mais nous l'avons même rencontré sur des hauteurs, et jusque dans le milieu de la plaine au Kour, où elle se nourrit probablement de Serpens. Différentes espè-

ces de Lézards sont répandués dans les plaines pierreuses et arides. Je ne nommerai ici que le Lézard sans pied, assez semblable à un petit serpent, et remarquable par sa grande agilité, qui le dérobe à la vue, presqu'au même moment qu'on l'apperçoit. Il habite surtout le district entre le Roubass et l'Ata. Toute sorte de Serpens et de Couleuvres d'espèces connues en Europe, sont à la verité répandues par tous ces pays, mais guère plus, que dans les provinces les plus au Sud de l'Empire Russe et particulièrement en Tauride. Mais il est effectivement fondé, que les Serpens se trouvent en bien plus grande quantité à la rive droite du Kour, dans les plaines du Mougann et dans le Khannat de Talich: quoique nous ne voulions pas ajouter foi aux assertions des habitants du Chirvann, qui affirment que la quantité de Serpens y est si prodigieuse en été, qu'elle empécheroit un Corps d'Armée d'y passer. (65) Nous sommes persuadés qu'une Armée s'y trouveroit en été bien plus embarassée par le manque d'eau et de fourrages, que par les Serpens; d'autant plus, qu'une bonne partie de ces derniers et nommément ceux, qui par leur taille paroissent les plus dangereux, sont absolument sans venin.

Je n'ai rien de remarquable à dire sur les Poissons de ces pays; je crois même, qu'ils en promettent assez peu d'inconnus et d'intéressants aux Naturalistes. Les petites rivières, qui découlent des montagnes, sont trop rapides pour être poissonneuses, et les grandes, telle que le Kour, ne le sont que jusqu'à une certaine distance de leurs embouchures: où l'on trouve à peu près les mêmes espèces de poissons, qui sont depuis longtemps connues en Russie, comme repandues par toute le mer Caspienne.

§. 20. L'Histoire des insectes de ce pays promet de belles découvertes aux Naturalistes, qui auroient le loisir et les moyens de s'occuper exclusivement de cette partie. Il est vrai, qu'autant que j'en puis juger, le grand nombre de ces découvertes ne tomberoit pas dans la Classe des Lépidoptères (Papillons, Phalènes), qui a le plus d'amateurs; mais les Connoisseurs se verront avec plaisir dédommagés par des Objets intéressants des autres Classes, surtout des genres de la Sauterelle, de la Cigale, et du Spectre (Mantis Linn). Le Terebenthinier nourrit surtout quantité de grandes Cigales, qui pendant les fortes chaleurs tourmentent l'oreille de leur chant percant, effet de la vibration de leurs ailes et de leur ventre. Les Scorpions Araignées, les Tarantules et les Scorpions sçavent fixer l'attention d'une autre manière bien plus désagréable. Ils se bornent à peu près au terrein pierreux hors des montagnes, et habitent par conséquent en plus grand nombre, la plaine entre le Roubass et l'Ata. Les Cosaques de Grebensk, auxquels ces insectes ne sont pas inconnus disent, qu'on les trouve ordinairement aux endroits qui produisent beaucoup d'Absinthe; observation, que ne contredit pas la nôtre, puisque les plaines pierreuses produisent ici généralement quantité d'Absinthe de différentes espèces.

Le plus dangereux de ces trois insectes est sans contredit le Scorpion Araignée (Phalangium arancoides Lin.) appellé Bigh par les Cosaques de Grebensk et par les autres habitants à la rive gauche du Térek. Il atteint la longueur de trois pouces, et il ressemble à l'Araignée, sans avoir pour l'oeil rien de commun avec le Scorpion. Il a le Corps oblong, d'une couleur grisatre tirant un peu sur

le brun clair, avec une tache noirâtre au milieu. Ses pieds sont longs et minces, avec des poils beaucoup plus longs que ceux, dont le corps de cet insecte est couvert. A la base des deux pieds de derriére on remarque 6 petites écailles transparentes, qui peuvent servir à distinguer cette éspèce. Sa tête se termine par deux Vessies remplies de venin, qui ont à peu près la longueur de la tête, et dont chacune est armée en direction verticale de deux crochets très aigus, avec lesquels l'animal mord, tandis qu'il fait couler dans la playe une partie du venin contenu dans les Vessies. Nous avons vu plusieurs exemples des effets pernicieux de ce venin, qui nous ont confirmé la remarque des Naturalistes, que de tous les animaux, à l'exception peut-être du Serpent à Sonnettes, le Scorpion araignée a le venin le plus fort. Dans l'espace de peu de moments l'enflure s'étend de la morsure à tout le corps, avec les Symptomes de la plus forte inflammation, dont la masse du sang est infectée, et qui se termine par la mort, si les remédes ordinaires contre la morsure des bêtes vénimeuses, ne sont pas d'abord employés.

La vraie Tarantule n'est pas aussi dangereuse; nous croyons même que beaucoup des anciennes fables sur les effets de la morsure des Tarantules, se rapportent plûtot au Scorpion araignée. Il faut cependant observer que la Tarantule est en général plus rare dans ces pays, que le Scorpion Araignée, et que nous ne l'avons jamais vû ici de la grandeur de celles, que l'on trouve ailleurs, par éxemple en Moldavie et même dans quelques provinces méridionales de la Russie. Elle a presque la figure des grandes Araignées ordinaires, que l'on voit dant les mai-

sons et dans les caves. Sa couleur est un gris cendré. Le dessus de son ventre a des taches et des marques noirâtres, le dessous est d'un noir très foncé et velouté. Les pieds ont la couleur du corps, avec quelques anneaux noirs.

Les Scorpions d'ici sont de l'espèce répandue dans les pays méridionaux de l'Europe p. e. dans la presqu'île de la Tauride: (*) c'est pour cette raison, que leur espèce se trouve dans les Systémes des Naturalistes, sous le nom du Scorpion Européen. Sa piqure est, comme on sçait le coup d'un aiguillon recourbé qui termine sa queue. Elle est suivie d'une inflammation locale, guére plus forte et pas plus dangéreuse, que la piqure d'un grand frêlon.

Des productions de l'Economie-rurale.

Agriculture.

§. 21. Quoique les guerres continuelles et l'esprit inquiet des habitants de ce pays, n'ayent pu manquer de nuire à l'agriculture; la nécessite a cependant empeché les-

(*) Il me sera permis de remarquer ici que les Scorpions de Perse ne sont pas de la même espèce, que ceux qu'on observe dans la partie montagneuse méridionale de la Tauride et qui sont surtout trés-nombreux entre les roches d'Aloupka. Ceux-ci d'une couleur brune obscure, sont l'espéce connue sous le nom de Scorpio Carpathicus répandue jusqu'en Hongrie. Ceux de Perse sont au contraire plus blonds, plus allongés et d'une espéce pas encore décrite, laquelle s'étend jusque dans les plaines au nord d'Astracan et vit dan les plaines les plus arides et chaudes, sous les pierres ou les cadavres d'Animaux; au lieu que la prémiere aime les lieux humides et surtout les roches melées de terres grasses et de fumier. *Note de Monsieur Pallas.*

habitants de la négliger entiérement: et la situation de leur pays, le peu de relations qu'ils ont avec leurs voisins et l'inimitié qu'ils portent à tous les étrangers rendant l'importation des vivres ou extrêmement difficile, ou entièrement impossible, les contraignent à se pourvoir eux mêmes et dans leur intérieur. Ces peuples sément donc autant de blé, qu'il leur en faut pour vivre et pour nourrir leurs bestiaux. Les plaines du Daguestann, quelques districts au pied des montagnes dans le province des Koumiks et aux environs de la nouvelle Chamakhi, et surtout le Khannat de Kouba sont les parties les mieux cultivées du pays. Kouba peut même céder une part de ses moissons à ses voisins, surtout aux Villes de Derbend et de Bakou. On séme aussi du bled dans le district des hautes montagnes, où souvent on voit des champs labourés sur des pentes très escarpées, qui ordinairement fournissent de riches moissons. Le sol quoique dur, glaiseux et tarement couvert de terre noire n'en produit pas moins pour cela: parceque la quantité de terre labourable permet le choix des champs bien reposés et que la pluye ne manque pas, meme au fort de l'été, au moins dans les montagnes et dans leur voisinage. Les espéces de blé cultivées ici se bornent presque au froment et à l'orge, dont le premier se séme avant l'hyver et le second au printems. On ne voit ici ni seigle ni avoine, parceque les habitants ne sont pas accoutumés au pain bis et que pour la nourriture des Chevaux, ils preférent l'orge à l'avoine. Leur agriculture se pratique à peu près de la même manière que chez les Tatares de la Tauride, et leur charrue est la même. La moisson tombe dans le milieu du mois de Iuin et se fait avec la faucille ordinaire; mais on laisse la paille jusqu'au de la de deux pieds

de hauteur, apparemment pour s'épargner la peine de se courber en moissonnant. On bat le blé en plain air, moyennant la machine dont Gmélin nous a donné la description avec une figure. On séme aussi du Millet, qui non seulement sert d'aliment aux habitants de ce pays, ainsi qu'à la plupart des nations du Caucase chez les quelles la culture du ris n'est pas en usage, mais dont ils font aussi leur boisson favorite, connue sous le nom du Bousa. Ils en distillent même une mauvaise eau de vie, dans les districts où il n'y a point de Vignobles. On ne cultive le ris que dans la plaine entre le Roubass et l'Ata, où il est aisé d'inonder assez les champs, pour en faire une espèce de marais absolument nécessaire à la réussite de ce grain. Cependant la recolte du ris dans le district de Kouba ne peut suffir à la consommation de toute la contrée dont nous parlons, et l'on en fait venir à bon compte quantité du Guilann, surtout pour les Villes de Chamakhi et de Bakou. On séme ici des lentilles, que l'on a coutume de mêler avec le ris, quand on cuit le Pilav ou Plou. Les pois de Turquie (Cicer arictinum Lin.) se trouvent par ci par là. Gmélin nous en a donné une ample description botanique, sous le nom de Nokhot, qu'ils portent dans le pays. Les pois ordinaires sont très rares ici; le blé de Turquie, les pommes de terre et les Topinambours entiérement inconnus. Les Arméniens des environs de Chamakhi neuve cultivent quelque peu de Sesame, appellé Kunchoutt et du coton. En revanche la culture du chanvre est tout à fait négligée.

On a de melons, des melons d'eau, des Concombres, et plusieurs espéces de Citrouilles en quantité et de la meilleur qualité. Les deux premiers de ces fruits se ven-

dent à bon marché depuis le milieu de Juin, jusqu'à la fin de l'automne. On a ici une espèce de melon à peau verte et lisse, dont la chair est d'un vert de pomme, et qui est plus rare et plus estimée que les autres melons; étant en effet d'un gout exquis nous en avons vu servir à la table du Khann de Chamakhi; qui en régaloit ses hôtes comme d'un fruit rare et reputé excellent. Il fut raconté à cette occassion que Nadir-Chakh l'avoit autrefois apporté des Indes en Perse, et que ce Monarque avoit coutume d'en envoyer aux grands de son Empire en guise de présent. On cultive le Saffran à Bakou et à Derbend. Cette dernière Ville, aux environs de la quelle on voit toutes les pentes des collines couvertes de cette plante, en fournit une quantité non seulement suffisante pour la consommation de tout ce pays, mais dont on exporte encore considérablement dans les provinces du voisinage.

Les Arméniens sont presque les seuls qui ayent des jardins potagers, tant auprès des Villes que dans leurs Villages. On y voit peu d'espèces d'herbes potagères, et les plus ordinaires, c'est à dire: des choux, des navets, des raves, des Carottes, des epinards, de la laitue, quelque peu de pois et d'haricots verts, du persil, différentes espèces d'oignons et d'ail. Le pavôt se séme à cause de sa graine, qu'on a coutume de répandre sur le pain blanc et les patisseries. On trouve aussi dans ces jardins beaucoup de poivre d'Espagne, dont les gens du pays assaisonnent leurs mets, ainsi qu'une espèce du Solanum (Solanum melongena) qu'ils appellent Badlidchann et dont ils cuisent et mangent le fruit: il est oblong, presque de la grandeur du concombre, et de couleur violette, tirant un peu sur le vert.

§. 22. La Religion qui proscrit le vin chez les Mahométans, n'empêche pas, que la vigne ne soit ici cultivée par les Arméniens, principalement par ceux des Villages entre l'ancienne et la nouvelle Chamakhi, dont le vin est reputé le meilleur du pays, problablement parcequ'on choisit ici pour la vigne les pentes des montagnes au Sud; tandis qu'ailleurs, comme dans les plaines de Kouba et près de Derbend les vignobles se trouvent à des endroits bas et souvent humides. La manière de traiter la vigne et les vins est ici généralement des plus vicieuses: je suis même tenté de dire, qu'en cela l'on accumule ici toutes les fautes possibles. D'abord le manque de bras fait, que le terrein n'est ni assez profondement, ni assez souvent remué, et que l'on néglige l'extirpation des mauvaises herbes. Puis on plante les ceps trop près les uns des autres; on ne les tient pas asses en ordre en les taillant, on ne les renouvelle pas assez souvent, on ne fait enfin nul choix des bonnes sortes: c'est pourquoi l'on y voit tant de ces grands raisins oblongs presque de la grosseur d'une prune, et dont on ne tire qu'un vin très médiocre. Les vendanges précèdent presque d'un mois entier la pleine maturité du raisin; abus, occasionné et introduit par la crainte où sont les cultivateurs de perdre le fruit de leur travail par les guerres et les brigandages, dont ils sont journellement menacés. L'année passée (1796) nous avons vu vendre à Chamakhi le raisin, dès les commencement de Juillet; et comme la vigne ne fleurit ici qu'au commencement de Juin, l'on conçoit aisément, que ce raisin doit alors être encore tout vert. Vers le 20me Septembre la vendange étoit achevée et en Octobre on vendoit déja le vin de l'année. On manque ici entièrement des

vases propres à faire et à conserver les vins. Au lieu de tonneaux on se sert de grands pots de terre à col étroit et dont le ventre a souvent passé deux pieds de diamètre. Faute de caves on les enfouit dans la terre. Lorsqu'on veut transporter les vins, on les fait passer dans des outres, qu'on a auparavant eu soin d'imprègner de Naphte. L'effêt de tant de fautes et de négligences est, qu'on n'obtient que fort rarement des vins passables, et que le nom Tchakhur, qui signifie dans la langue du pays du vin, est devenu pour nous autres Européens une expression, que nous mettons en opposition à celle de Vin, comme si en effêt ces deux boissons etoient de deux espèces tout à fait différentes.

Le Tchakhur est d'ordinaire rouge, foible, d'un gout apre et piquant, et ne se conserve guères: ce dont, à la verité, l'on ne se soucie pas beaucoup, car, comme nous avons dit plus haut, on commence à boire le vin de l'année dès le mois d'Octobre, et dans peu de mois il se trouve consommé. Si l'on en fait le transport, il se conserve à la verité un peu mieux dans les outres, mais en revanche il prend un gout de Naphte, auquel il faut être accoutumé pour trouver une telle boisson potable. Malgré tout cela, je suis persuadé, que des Vignerons habiles et assidus ne manqueroient pas d'obtenir, surtout dans les montagnes entre les deux Chamakhis des vins, qui peutêtre ne le céderoient pas de beaucoup aux vins rouges de France.

Les plantations de muriers pour élever des vers à soye sont assez rares aujourd'hui. On en trouve quelques unes dans le Chirvann, aux environs de Kouba et de la Nouvelle Chamakhi; puis par ci par là dans le Daguestann,

surtout à Tarki, Capitale du Chamkhal. Les arbres y sont plantés fort près les uns des autres, et en se servant de leurs feuilles, l'on a coutume de les tailler au point, qu'ils ont l'air d'arbrisseaux. Les muriers blancs et noirs isolés, de la grandeur ordinaire ne sont pas rares aux alentours des villes et des Villages.

Dans les Vergers on voit des Pommiers, des Poiriers, des Coignassiers, des Cerisiers, des Pruniers, des Abricotiers, des Pêchers, des Amandiers, des Grenadiers, des Noyers et des Figuiers: mais il faut observer, que ni les pommes, ni les poires, ni les abricots, ni les pêches n'egalent en varieté et en finesse de gout, ceux que produit le Nord de la France, le Sud de l'Allemagne, et même quelques provinces méridionales de la Russie. Quant aux fruits d'Orange, le Climat de ce pays n'est pas assez doux pour qu'ils puissent endurer l'hyver, et ce n'est qu'au Guilann et plus au Sud qu'on les voit prospérer.

Beſtiaux.

§. 23. L'éducation des beſtiaux eſt à peu près en proportion égale avec l'agriculture, c'est à dire trés eloignée du degré de perfection, auquel elle pourroit aisément être portée. Quoique l'esprit guerrier ou plutôt de brigandage, qui anime ces peuples doive leus rendre de bons chevaux de monture essentiellement nécessaires; ils manquent cependant entièrement de harras tant soit peu considérables. Ceux qui font le métier de la guerre, et qui vivent des depouilles des autres, tirent, ainsi que quelques riches Marchands Arméniens leur chevaux de mon-

ture, des autres parties du Caucase et de l'intérieur de la Perse; tandis que le paysan tient pour sa monture et pour le transport des fardeaux des anes, des mulets et des boeufs. Les habitants de la province des Koumiks et du Daguestann sont mieux pourvus de Chevaux que ceux du Chirvann, et ces derniers se servent aussi très rarement de la voiture Tatare à deux roues, connue sous le nom d'Arba. Il n'y a rien, à mon avis, qui puisse être comparé à une pareille Arba des environs de Bakou, pour l'air de lourdeur et pour la grossièreté du travail. Deux immenses roues, qui ont jusqu'à 9 pieds en diamètre la soutiennent, et ne tournent pas sur leur essieu, mais c'est celuici qui tourne entre quelques batons, appliqués pour cet effet sous le caisson de cette voiture. Les Chevaux du pays sont d'une taille médiocre, plutôt grands que petits; ils ont la tête bien faite, les yeux vifs, les narines relevées, l'encolure renversée ou droite, le corps bien proportioné et les pieds fins (66). Ils sont très dociles, mais ils ne sont pas bien propres à des fatigues et des travaux de longue haleine, surtout s'ils ne peuvent pas être régulièrement et bien nourris. La nécessité de faire venir des Chevaux de l'etranger les rend très chers ici, ce qui fait, qu'ils sont bien soignés. On voit souvent des gens, bien au dessus du commun panser journellement leurs Chevaux de monture eux mêmes, sans se croire déshonorés par une tonction, qu'ils semblent regarder comme un devoir de la Chevalerie. Les Chevaux sont rarement envoyés au paturage et à l'écurie; on les nourrit moins de foin ou d'herbe, que de paille brisée, qui reste à la place où l'on a battû le blé, et melée de toute sorte de graines. Avec celà ils reçoivent deux fois par jour, c'est à dire le matin et le soir, de bonnes portions d'orge trem-

pée. Les Persans ont aussi peu que les Turcs coutume d'hongrer leurs chevaux, et prétèrent les Etalons. Pour les empêcher de s'estropier dans les écuries par des ruades, et pour pouvoir en placer beaucoup les uns près des autres, ils les attachent par les pieds de derrière à deux piquets, qu'on enfonce dans la terre, à une certaine distance derrière chaque cheval, ce qui les accoutume en même temps à garder une attitude allongée.

L'ane est un animal aussi commun qu'utile dans ces pays, surtout dans les montagnes. On tire les mulets à un prix raisonnable des contrées à la rive droite du Kour. La race des bêtes à Cornes de ce pays est petite, mais ramassée et forte. Leur poil est communément brun foncé ou noir. On ferre les boeufs, et après leur avoir mis des bâts on s'en sert pour le transport et la monture. Les Tatares Nogaïs, habitans des plaines de la province des Koumiks ont les plus grands troupeaux de bêtes à cornes. On tient des buffles aux endroits à portée des eaux et des marais, où ces animaux, pour prospérer, doivent passer une partie de la journée, pendant les chaleurs de l'été. Entre le Roubass et l'Ata on voit plus de buffles que de boeufs et de vaches ordinaires. Aux environs de Bakou les villageois tiennent des Chameaux à deux bosses, mais en trop petit nombre, en raison des avantages que l'entretien de ces animaux prometteroit dans de vastes districts abondants en herbes et arbrisseaux de nature saline.

La situation de ce pays est très favorable aux bêtes à laine, que l'on pourroit faire paître en été dans les montagnes, et en hyver dans les plaines. Aussi les habitants

en ont ils des troupeaux mais trop peu nombreux et destinés plûtot à la consommation que ces peuples, ainsi que les Orientaux en général, en font, de préférence à toute autre viande, que pour en retirer d'autres avantages. La race des brébis d'ici est la même que chez les Tatares et les Kalmouks, et se distingue par une queue large toute en graisse. La viande en est de bon gout, mais la laine n'en est pas d'une fort bonne qualité. En hyver les plaines, et tout le voisinage de la mer, dans ces contrées, sont couvertes de nombreux troupeaux de bêtes à laine; mais la moindre partie en appartient aux habitants, le reste est aux montagnards que la neige contraint à chercher des paturages sur la côte.

CHAPITRE IV.

Remarques sur les habitants, leurs moeurs et leur Gouvernement.

§. 1. Tout ce que Gmélin dans la troisième partie de son Voyage dit, d'après des remarques faites sur les habitants du Guilann, au sujet des qualités phisiques et morales, des moeurs, de la religion, et du Gouvernement des Persans (67), peut s'appliquer avec quelques modifications aux habitants du pays, dont nous avons parlé: ainsi nous pouvons nons dispenser des détails, et nous contenter de terminer ces feuilles, par quelques remarques detachées sur cet objèt.

Les différences entre les peuples de ces pays et les vrais Persans, proviennent de leur mélange avec les autres Nations du Caucase et surtout avec les peuples Tatares du Nord-Ouest de la mer Caspienne. Nous sommes même d'avis, qu'ils méritent plutôt le nom de Tatares du Caucase, que celui de Persans, que les auteurs donnent aux habitants du Chirvann et du Daguestann, à cause des relations assez précaires, qu'ils ont eu avec la nouvelle Monarchie Persanne. Leur langue, et la religion de la plûpart d'entre eux peuvent servir de fondement et de preuve à ce que nous venons d'avancer. La première est un dialecte de la langue Tatare, qui diffère de celle des Tatares de la Tauride, à peu près comme le langage de la petite Russie de celui des autres Russies. La langue Persanne (le Farri) est tout à fait inconnue ici, et ce n'est que fort rarement, et dans des actes publics, que les Khanns du Chirvann, dont les familles sont originaires de l'intérieur de la Perse, s'en servent. La religion du pays est la Mahometane, mais la Secte d'Ali, qui depuis quelques Siècles est la dominante en Perse, n'y est que peu répandue dans les Villes du Chirvann, où les Khanns, qui la professent avec leurs familles et leurs Courtisans l'ont introduite; tandis que les Koumiks, presque tout le Daguestann et la plus grande partie du Chirvann suivent la Secte d'Omar, se conformant aux Mahométans du Caucase et aux Tatares leurs voisins du Nord-Ouest.

§. 2. Les peuples dont nous parlons n'ont pas la beauté des Circassiens (68) et des Géorgiens, mais ils ne manquent ni de force ni d'adresse. On ne remarque pas en eux cet air national, qui fait distinguer le Circassien,

le Géorgien, l'Arménien, le Tatare; mais le mélange de toutes ces Nations a produit des physionomies, dont on ne sauroit rien dire en général. Les hommes sont de moyenne taille, maigres, très bruns et basanés. Les femmes sont bien eloignées de la beauté renommée des Géorgiennes et des Circassiennes: aussi les Harems des Seigneurs d'ici sont ils peuplés de ces dernières, et s'il y entre des beautés du pays, ce sont ordinairement quelques joiles Arméniennes, qui se ressemblent dans tout l'Orient, parceque les Arméniens comme les Juifs ne se marient qu'entre eux.

Le Moral de ces peuples n'est pas plus avantageux que leur extérieur. L'esprit de brigandage allié avec la paresse, l'orgueuil et le mépris de tout étranger accompagné d'une soumission aussi dissimulée que basse dès que l'intérêt l'éxige, un conflict perpétuel de pouvoir et de force, avec les ruses de l'impuissance et de la foiblesse; tels sont les traits du Caractère National, dont la barbarie et l'extrême misère sont les funestes effets. Il est vrai, que les peuples du Daguestann ont en Perse une réputation guerrière, et que même les Affghans du Kandahar, celèbres pour leur valeur passent pour être originaires du Daguestann: mais il n'en est pas moins certain, que ces peuples ne sauroient tenir contre la discipline et la Tactique Européenne, et que nôtre Artillerie leur inspire constamment une terreur panique, qui les fait reculer au premières decharges.

Nous passerons sous silence les Cérémonies religieuses et celles qui y ont rapport, comme les Noces, les enterremens et autres; pour ne pas répéter ce que les

Auteurs ont tant de fois dit des autres peuples Mahométans, chez les quels ces Actes religieux sont à peu près les mêmes.

§ 3. Les peuples de ce pays sont, généralement parlant, sobres. Ils ne font que deux fois par jour un repas frugal, et s'abstiennent assez scrupuleusement de vin et de liqueurs spiritueuses. Il est vrai que les Seigneurs, et quelques Citadins aisés surtout du Daguestann ne se gènent pas trop à cet egard, mais le peuple n'est guères dans le cas d'user de vin et d'eau de vie, dont on ne trouve ordinairement qu'une assez mince provision chez les Arméniens, qui en vendent dans les Villes. On ne mange ici d'autre pain, que celui de froment, cuit en forme de minces gâteaux, que l'on nomme Tchureks. Derbend est renommé pour la bonté, et Buinaki, petite Ville dans le pays de Chamkhal pour l'abondance du pain. Dans le Daguestann surtout á Tarki l'on a aussi du pain fait de farine de millet et qui est très rassassiant mais lourd et difficile à digérer. Le Plow, c'est à dire le riz, cuit au mouton, à la volaille et au beurre, et dont on a fait découler l'eau est le met favori des habitants, comme de la plûpart des peuples de l'Orient. Des gens à leur aise en font préparer de différentes manières et se plaisent à lui donner toute sorte de couleurs, au moyen du Saffran et d'autres végétaux colorans. Les paysans, qui ne sément pas de riz, le remplacent par du gruau de millet. Ils se nourrissent principalement de lait, de beurre, de fromage blanc et de fruits. Les tables des Seigneurs du pays et des riches sont fournies de plusieurs autres plats, dans les quels entre ordinairement le riz et le mouton. Un Européen les trou-

vera toujours trop gras et trop chargés d'épiceries surtout de Saffran. Ils employent aussi dans la Cuisine, à l'exemple des plusieurs autres peuples de l'Orient des feuilles de Vigne, des Concombres, des Citrouilles, beaucoup d'oignons et d'ail. Une fine patisserie de farine d'amandes bien sucrée et toute sorte de fruits confits, font les délices de leurs repas, dont cependant les Européens accoutumés à plus de luxe et de recherche ne s'accommoderoient pas.

La boisson Tatare, appellée Aïrann, et qu'on fait avec du lait caillé secoué dans de l'eau est en usage dans toute cette contrée. Elle est rafraichissante et d'un assez bon gout, quand on la mêle avec du fenouil et des Concombres fraiches. On a aussi différentes espèces de Sorbet (Cherbett), préparé avec du miel, ou avec le suc de fruits. Celui que l'on fait avec du suc de Grenade a très bon gout et on lui donne la préférence sur les autres. Le Thé et le Caffé sont très peu en usage; en revanche tout le monde, sans excepter les femmes, fume du Tabac. Le tabac d'ici est extrèmement fort, de sorte que ceux, qui veulent en fumer, non pas avec le Kaliann, dont on trouve la description dans Gmélin et dont ces peuples se servent aussi, mais avec la pipe ordinaire, sont obligés de le laver, pour lui faire perdre une partie de sa force.

§. 4. Le Costume du pays différe de celui des Tatares et des peuples du Caucase voisins de la mer Noire, principalement par le bonnet et la chaussure. Au lieu du bonnet hémisphèrique et à côtes enfoncées des Tatares et des Circassiens, ces peuples (à l'exception des Koumiks, dont la plûpart suivent le costume Circassien) portent un

haut et large bonnet fourré, dont le poil est à l'extérieur qui déborde ou égale la tête. Il est communément de peau de mouton: cependant les Khanns et d'autres Seigneurs en ont aussi de pelleteries plus estimées. La Chaussure n'est pas si leste et elégante, que celle des Circassiens; on ne porte pas même de bottes de maroquin, comme les Tatares. On enveloppe le pied de drap ou de toile, qu'on lie avec un cordon, de sorte que la Chaussure des habitants de ce pays ressemble en quelque façon à celle du paysan Russe. Les souliers sont de maroquin, avec un talon pointu, comme des mules de femme. En voyage et surtout à cheval le bas de leurs larges pantalons se trouve sous l'enveloppe des jambes, d'autres fois on les met par dessus. Au reste même les Seigneurs du pays ont fort peu de luxe dans leurs habillemens. La chemise, la veste à manches et les pantalons sont ordinairement de toile de coton et l'habit large de drap. Les Khanns et les grands Seigneurs se servent pour les habits de dessous, de fines toiles de coton et de Mousselines des Indes, et ils portent des habits larges de bon drap Hollandois, que les Marchands du pays surtout les Arméniens se procurent par la voye de la Russie. En guise de ceintures ils ont des Chals (69) de prix; dont quelque fois ils enveloppent aussi le bas de leur bonnet. Aux environs de Chamakhi les gens aisés portent des habits de dessous de Soyeries, qu'on fabrique dans cette Ville, Les habits larges ordinaires sont d'un drap léger et assez grossier, que les femmes fabriquent dans les ménages.

L'habillement des femmes chez les Koumiks et dans le Daguestann ne differe guères de celui des femmes Tatares et Circassiennes; mais celles du Chirvann s'habillent autre-

ment. Elles ont les pantalons plus larges et la robe plus courte; costume peu fait pour donner du relief à leurs attraits. Au reste on se persuadera aisément, que le beau séxe de ce pays n'a pas été aussi facile à renoncer au luxe des vétemens, que les hommes. Les brocards d'or, les broderies, les galons, les colliers, les bracelets, les ceintures à boucles et agraffes d'or et d'argent ne sont pas encore bannis des Harems de ceux, qui ont assez de bien et de bonne volonté pour satisfaire aux fantaisies de leurs belles recluses. Hommes et femmes ont coutume de se teindre les Cheveux et les Sourcils en noir et les ongles en rouge: outre celà les femmes mettent beaucoup de rouge et de blanc.

§. 5. Les guerres et les brigandages continuels ont mis les habitants dans la nécessité de se tenir presque toujours armés. Les paysans même conduisent la charrue, sément et moissonnent, le poignard au côté, et à portée de leurs fusils. On ne rencontre jamais de Voyageur, sans le voir armé de pied en cap. Les armes les plus usitées sont: le fusil, le pistolet, le sabre, et le poignard ou Khanndchall. La plûpart de ces armes sont fabriquées dans quelques Villes du Lesguistann; et quoiqu'elles soyent d'une assez bonne qualité, les guerriers et les riches s'en procurent de meilleurs du Khorassann, où l'on en fourbit de supérieures, appellées Damas et que l'on paye très cher.

Le poignard ou le Khanndchall est une arme, que ces peuples employent de préférence aux autres, et très rarement verrat on quelqu'un, qui n'en porte pas un à sa ceinture. Le Khanndchall a communément un peu plus

d'un pied de long et près de deux pouces de large à sa base. Il est à double tranchant, fort aigû, et des deux côtés evuidé vers le milieu par une rainure assez profonde, parceque les deux rainures opposées ne sont pas sur la même ligne. Pour garantir les lames de la rouille on a coutume de les enduire de Naphte. Au reste les armes de toute espèce sont simples; on n'y voit ni or ni argent. Ces peuples toujours dans le cas de s'en servir n'en regardent que la bonté, sans se soucier des ornements.

La cotte de maille, dont les Circassiens font si grand cas, ne leur est pas inconnue; et les braves, qui composent la garde des Khanns et des Seigneurs en sont pourvus. On voit aussi des espèces de Casques, après lesquels on attache souvent des clochettes, pour que l'approche d'un brave s'annonce de plus loin.

Le luxe, banni de l'habillement et des armes ne l'est pas également de l'equipement des chevaux. Les brides et les selles des Khanns et des Seigneurs sont plaquées en or et en argent, et la croupe du Cheval couverte de housses très riches. La selle d'ici differe de la Selle Tatare et Circassienne. Elle est petite et légère, avec une branche trés élevée sur le devant, à la place de nôtre pommeau. La housse n'est pas sous la selle, mais elle s'y trouve attachée par derrière et couvre la croupe du Cheval. Le bas des étriers est plat, large et long à la manière Turque, et l'usage des éperons est entièrement inconnu. On les remplace par l'extrémité des étriers et par un fouet court et composé d'un mince baton, au bout du quel pend un ou deux cordons fort roides de cuirs tressés.

§. 6. La misère dans la quelle ces pays sont plongés se manifeste surtout dans le mauvais état des bâtimens tant publics que particuliers. Les dévastations, que chaque habitant a presque journellement à craindre, doivent naturellement lui oter toute envie d'un établissement solide, dont il risque à chaque moment de perdre les frais et la jouissance.

Les maisons construites en pierres brutes unies avec de la terre glaise ont un toit horizontal couvert en terre et ressortant par devant, où quelques poutres le soutiennent, et forment une espèce de Galerie, sous laquelle le proprietaire et sa famille peut s'asseoir à l'ombre et prendre le fraix (70). Les gens à leur aise ont toujours un Corps de Logis pour leur Haremm, où ils ne font entrer personne. Dans les Villes chaque maison a une cour, entourée d'une haute muraille, et sur laquelle donnent les fenêtres et la porte; de manière qu'on ne voit dans les rues des deux côtés que des murs, percés par intervalles de portes soigneusement fermées. L'intérieur des maisons contient quelques appartements bas et sans ornements, dont les fenêtres ne sont pas fermées, mais barrées de quelques lattes différemment croisées. Les meubles consistent en tapis et coussins. Les premiers sont un objet de luxe, et on en tire de fort beaux du Khorassann, que l'on paye bien cher.

Les Villes ont aussi des maisons à deux étages; mais alors les chambres d'en bas sont peu élevées et à peine logeables. Un escalier pratiqué en dehors conduit au premier étage, sur une galerie semblable en tout à celles des maisons ordinaires. Les Maisons des Khanns et des Seigneurs

sont bâties dans le même gout et se distinguent par leur étendue et par le nombre des appartements, mieux ornés dans le gout oriental. Les Mosquées méritent plus d'attention. Leur architecture est fort simple, car elles ne sont ordinairement que de Vastes rotondes voutées, bâties en entier en pierres taillées: mais cette simplicité meme, réunie à la solidité, leur donne un air imposant, qui plait. Elles ont un ou plusieurs Minarets, de forme ordinaire, du haut des quels les Mollahs annoncent les heures des prières. Les Caravannsaraïs dans les villes consistent en une cour spacieuse et quarrée; entourée d'appartemens à la manière du pays. Les Caravannsaraïs, que l'on voit de distance en distance sur les grandes routes, ne sont pas du tout du même genre. Ce sont des bâtimens très solides, construits en grosses pierres taillées. Ils ont un toit horizontal, et des appartements en voutes, et les quatre côés flanqués de petites tours rondes; de sorte qu'ils offrent aux Caravannes non seulement un abri, mais aussi les moyens de se defendre contre des brigands (71). Les meilleurs Caravannsaraïs sont sur la route le long des côtes, depuis le mont Bechbarmak jusqu'à Bakou et à Salliann. Ils ont des puits spacieux, murés et couverts d'une voute en pierres de taille. ils sont donc d'une grande ressource pour les voyageurs, dans ce pays désert et dépourvu de sources et de fontaines d'eau douce.

§. 7. Les révolutions et les vexations perpétuelles, auxquelles sont en but le paysan et le Citadin paisible, ont presque banni toute espèce d'industrie de ces contrées. Outre les métiers indispensables, comme tailleurs, cordonniers, selliers, marechaux-ferrands, potiers et autres, les villes contiennent quelques Fabricants, comme:

fourbisseurs, passementiers, tisserands, tanneurs en maroquin. Chamakhi neuve surtout livre encore quelques soyeries, quoique d'une qualité très médiocre. Les Artisans exercent leur metier à la manière Orientale, dans des boutiques ouvertes, qui melées avec celles des Marchands de toute espèce, des droguistes, des rotisseurs et autres, forment de longues rues, les principales de chaque ville, qu'elles traversent d'un bout à l'autre.

§. 8. Malgré ce que l'on a coutume de dire sur le Despotisme oriental, et malgré celui, que les puissants Souverains de l'intérieur de la Perse exercent en effêt, les petits Souverains de cette contrée, n'ont pas du tout une puissance absolue. Les Koumiks surtout et les habitants du Daguestann partagent l'esprit de liberté ou de licence des autres Montagnards du Caucase, ne respectent leurs princes, qu'autant que ceux ci savent se faire aimer, et autant qu'eux memes trouvent leur intérêt à suivre leurs ordres. Les Khanns du Chirvann ont à la verité plus d'autorité sur leurs sujets, mais ils doivent se garder de faire ou d'entreprendre quelque chose d'important, sans l'aveu de leur Conseil ou Divann, composé des principaux Nobles ou Beghs, et de ceux, qui se sont acquis une réputation guerrière. Ce Divann est aussi consulté dans les affaires de justice, surtout dans les cas criminels; et s'il arrive, que le Khann condamne et fasse punir en maître absolu, ce n'est pas sans avoir à craindre un ressentiment, qui pourroit lui devenir funeste, s'il ôsoit se livrer à de pareils actes d'autorité, que la coutume désapprouve, sans qu'il y ait d'autres loix, que celles, qui dérivent de la religion mahométane.

Non obstant les bornes de la puissance des Khanns et des Seigneurs, le peuple n'en est pas moins opprimé et malheureux. Les nobles et les guerriers, jaloux de leur influence dans les affaires d'Etat et de justice, ne se prêtent que trop facilement aux intentions du Souverain, lorsqu'il s'agit d'assouvir son avarice, en vexant ses propres sujets, surtout les Arméniens et les autres Chrétiens ou Juifs, qui vivent sous sa domination, ou en inquiétant ses voisins par des brigandages, dont ces nobles partagent les peines et les fruits. L'indépendance des Seigneurs, qui depuis quelque tems ne reconnoissent point la Souveraineté des Monarques Persans, s'ils ne lévent une armée pour les y contraindre, au lieu de mettre fin au désordre intérieur n'a servi qu'à l'augmenter en joignant l'impunité à la violence. Le Voisinage des peuples féroces du Lesguitann, est surtout un fléau pour cette contrée. Outre les brigandages, par lesquels les Lesguis ne cessent de l'infester, ils sont toujours prets à servir le premier audacieux, qui a su ramasser l'argent nécessaire, pour prendre à sa Solde autant de ces brigands, qu'il lui en faut, pour s'emparer de quelque partie de ce pays, après en avoir chassé celui, qui la gouvernoit, et qui s'y étoit peut être établi par un moyen aussi peu légitime. En un mot, il y a peu de peuples aussi à plaindre, que ceux dont nous parlons, et les amis de l'humanité souhaiteront avec nous, qu'ils puissent un jour jouir du bonheur de la paix, sous un Gouvernement, qui les défende de leur propre férocité et de celle de leurs voisins barbares.

NOTES.

(1) Gmelin dans le 3me Tome de ses Voyages, nous a donné un Abrégé de l'histoire moderne de ce pays: nous sommes donc dispensés de la traiter separément, et nous nous contenterons d'exposer dans la partie Topographique de ces feuilles les événements postérieurs à l'Année 1772 où les relations de Gmelin se terminent.

(2) Nous n'avons pû déterminer les longitudes, faute d'Instrumens et de Tables Astronomiques necessaires à ces Operations.

(3) Quelques uns comprennent toute la plaine, que traverse le Kour sous le nom du Mougann. Quant à nous, nous suivons ceux, qui n'appellent Mougann; que la partie située à la rive droite de ce fleuve.

(4) Nous observerons ici sur notre maniére d'écrire les noms étrangers, pour les prononcer conformément à l'Accent du pays où ils sont en usage, que: l'*U* se prononcera partout comme en François; car les Syllabes à prononcer en *ou* seront ecrites par ou. Quand une Voyelle se rencontrera avec une *N* ou un *T*, qui doivent s'entendre, nous doublerons la Consonne, pour éviter le Son nazal. Partout où l'on trouvera le *K*, suivi d'un *h*, il faudra prononcer comme le *X* Russe, ou le Ch Allemand. *Ch* se lira toujours, comme dans le mot françois *Chateau*.

(5) On compte environ 30 peuplades de ces Lesguis, qui différent entre elles, moins par leurs usages ou leurs moeurs, que par leurs langues. Ils se soudivisent encore en espèces de tribus, distingues par des Noms réciproquement employés chez eux.

(6) Je ne puis répondre de l'éxactitude bien scrupuleuse des mesures et distances marquées dans cette Topographie; mais en tout cas les différences ne seront guére considérables.

(7) Plusieurs auteurs, entre autres Guldenstedt donnent au Daguestann une étendue plus considérable, en y comprenant différents districts Lesguis: nous pouvons cependant assurer qu'aujourdhui les gens du pays le bornent aux Etats ci dessus mentionnés.

(8) D'autres veulent, qu'au lieu de *Derbend* on dise *Darband*, en suivant l'Etymologie Persanne de *Dar* porte et Band fermé. Les habitants au contraire, le prononcent presque comme *Doerbent*.

(9) C'est la même rivière, nommée plus haut *Aa*. Le mot *tch i* signifiant rivière, peut s'ajouter ou se retrancher à volonté. Il en est de même du mot *Sou*, qui veut dire Eau.

(10) Plusieurs personnes regardent le territoire compris entre le Roubass et Derbend comme appartenant au Chirvann; d'autres en excluent le Khannat de Bakou et n'accordent le nom de Chirvann qu'au pays renfermé par l'Ata, le Kour, et les Montagnes des Lesguis.

(11) Nous indiquons les distances de ces rivières suivant la direction du grand chemin de Derbend à Bakou.

(12) On trouve dans Gmélin une description et un dessein de ce rocher. Sur la montagne sont les ruines d'un chateau nommé Khadursinde, que le rocher cache à la vue de ceux qui passent dans la plaine. Ce chateau sert aujourdhui de réduit aux bergers, qui fréquentent la montagne à cause de ses bons pâturages.

(13) Nous avons passé les derniers jours de Iuin et presque tout le mois de Iuillet 1796 dans ces montagnes, entre les Sources de l'Atatchai et du Sohuaité. L'endroit se nomme Kurt-Bulak. Sa latitude septentrionale est de 41° 9' 47". La déclinaison de l'Aiguille aimantée y etoit le 14 Iuillet de 7° 8' 40" vers l'Est.

(14) Il est étonnant, que tant d'auteurs modernes, p. é. Herbelot, Gmélin ayent pu dire avec tant d'assurance, que ces contrees avoient anciennement été la partie Nord-Ouest de la Medie.

(15) Ganncha est une Ville forte, sur une petite rivière du même nom, qui se jette dans le Kour. Elle est située à 50 Verstes de la rive droite de ce fleuve, sur les frontières de la Georgie: on doit la regarder pour cela comme une place d'importance.

(16) Voyez Hérodote, puis Iustin Hist.: Lib. 1. Cap. 8.

(17) Strabon, dans le 9me Livre de sa Géographie Universelle donne au nom du fleuve Cyrus une dérivation un peu différente. Il dit: „Entre

„l'Albanie et la Colchide est une grande plaine, arrosée de plusieurs „fleuves, dont le plus grand est le Cyrus. Il etoit anciennement „appellé Corus. On pretend que Cyrus changea son nom et lui „donna le sien.„

(18) Quinte Curce Liv. 6, Chap. 4. en parlant de l'expédition d'Alexandre sur les Côtes de la mer Caspienne, y méle, comme à son ordinaire, quantité de détails fabuleux. Néanmoins ses relations confirment l'opinion que nous venons d'exposer, au sujet des termes de son expédition. Entre différens peuples voisins de la mer Caspienne, il nomme auſſi les *Leucosyriens*, qui sont probablement les mêmes que les *Albaniens*; car le mot de Leucosyriens est tiré du Grec et se traduiroit en Latin par celui *Albosyrii*.

(19) Voyez: Herbelot Bibl: Orient. Art: *Eskander*.

(20) V. Herbel. Bib. Or. Art. *Sedd Iagiouge et Magiouge*.

(21) V. Herbelot B. O. Art: *Iagiouge et Magiouge*.

(22) On peut voir dans Justin Liv. 42 Chap. 3. une dérivation fabuleuse des Albaniens de l'Italie.

(23) Nous suivons Plutarque, dans le récit de cette expédition de Pompée.

(24) Plutarque appelle ce fleuve *Cyrnus*, contre Strabon, Pline, et d'autres auteurs tant Grecs que Romains.

(25) Pour avancer vers l'embouchure du Kour et pénétrer delà plus avant dans le coeur de l'Albanie (le Chirvann) le long de la mer Caspienne, Pompée devoit necessairement passer ces defilés; il est donc probable que les Albaniens l'auront attendu à leur entrée, et pris une position derrière une des rivières qui les traversent.

(26) V. Tacitus Annal. Lib. 6. Cap. 32—36.

(27) Herb: B. Or. Art. *Bab-al-abouab* et *Serir-al-Dhemb*.

(28) Herbel. Bibl. Or. Art. *Schirvann*.

(29) Herb. B. O. Art. *Khazar* et *Serir-al-Dhemb*.

(30) Herb. B O. Art. *Khozar, Timour-Lengh.*

(31) Herb. B. O. Art. *Arminiah.*

(32) Herb. B. O. Art. *Arminiah, Iaguiouge Magiouge.*

(33) Herb. B. O. Art. *Shirwan.*

(34) Herb. B O. Art. *Felek* et *Manougcher.*

(35) Herb. B. O. Art. *Khozar.*

(36) Herb. B. O. Art. *Bab-al-Abouab* et *Serir-al Dheneb.*

(37) Herb. B. O. Art. *Khozir.*

(38) Herb. B. O. Art. *Bab-al-Abouab.*

(39) Herb. B. O. Art. *Abaka-Khan.*

(40) Herb. B. O. Art. *Abu-Said.*

(41) Herb. Bibl. O. Art. *Timur.*

(42) Herb. Bibl. O. Art. *Ahmed-Ben-Arabs.*

(43) Herb. Bibl. O. Art. *Ismaïl-Sophi.*

(44) Outre ces rivières, Strabon, Pline et Mela font encore mention du Cambyses dont je ne saurois conjecturer la situation. Le passage de Mela Liv. 3. Chap. 5. paroit meme confondre cette rivière avec l'Araxes.

(45) Il y a une grande ressemblance entre les noms Casius et Koisu, qui pourroit faire soupçonner l'identité de ces deux rivières: mais dans ce cas on seroit contraint d'avancer les frontiéres de l'Albanie au delà du Tèrek vers la rivière Kuma, ce qui ne sauroit se faire à d'autres égards sans sortir du vraisemblable.

(46) Nous suivons Ptolemée, quant aux noms et à l'Ordre des Villes.

(47) Herbel. Bibl. Or. Art. *Schumakhi.*

(48) Herb. B. O. Art. *Yéleki.*

(49) Herb. B. O. Art. *Bacu.*

(50) Herb. B. O. Art. *Nagia*

(51) Herbel Bibl. O. Art. *Schoumakhi.*

(52) Il faut obſerver, qu'en parlant des mots et des dates, nous suivons toujours l'ancien style, adopté par l'empire de Russie.

(53) En écrivant ceci nous n'avions aucune connoissance de *l'Ouvrage de feu Mr. Reineggs sur le Caucase*, qui a paru l'année passée. Après l'avoir lu, nous jugeons, qu'il laisse trop à désirer, surtout quant à la minéralogie du Caucase, pour pouvoir ici être mis en ligne de compte.

(54) Les habitants, surtout ceux des environs de Chamakhi, font venir leurs meules, qui sont d'une espèce de granite, du promontoire de l'Ararat entre le Kour et l'Arrass: preuve, qu'ils ne connois ent dans les montagnes du pays, aucune espèce de pierre, propre à cet effet.

(55) Un endroit de Tacite (Annal Liv. 6. Chap. 33) m'a paru remarquable à cet egard. Il porte, qu'en été le passage entre la mer et l'extrémité des montagnes de l'Albanie (ce qui seroit l'endroit où les montagnes du Chirvann aboutissent à la plaine aux bords du Kour) étoit fermé par le débordement des eaux de la mer. Comme ce phénomène n'existe plus de nos jours, il s'en suivroit, que même depuis Tacite la mer Caspienne se seroit sensiblement retrécie sur ces côtes.

(56) J'ai ainsi nommé cette plante en honneur de Mr. Stéphan, Professeur à Moscou, Botaniste d'un mérite superieur, et connu par différents ouvrages dans cette partie.

(57) Nous croyons ce genévrier différent du Savinier ordinaire, espéce à la quell il a été réuni par les Botanistes d'aujourdhui. Tournefort l'en avoit distingué avec raison sous le nom: *Cedrus orientalis foetidissima, arbor excelsa, seu Sabina orientalis fructu parvo nigro.* Voyez Cor. p. 41.

(58) Les Végétaux tant arbustes qu'herbacés, propres à produire l'Alcali minéral, et que l'on trouve dans ces pays, sont les suivants: Salicornia herbacea, caspica. Polycnemum triandrum, oppositifolium, Chenopodium maritimum. Salsola fruticosa, glauca nob. vermiculate, hyssopifolia Pall., prostrata, Kali, rosacea, altissima, muricata, echinus la Billardièrei, Reaumuria vermiculata. Aster trifolium.

(59) Cette espèce est *l'Asparagus verticillaris*, que Linné dans son Système n'a fait qu'indiquer selon Tournefort, sans l'avoir vu lui même. Gmelin en fait mention sous le même nom, comme d'une plante indigène dans ces contrees.

(60) Dans un Ouvrage, que nous nous proposons de donner sur les plantes de la Tauride, nous ferons la description de cette espèce de froment; sous le nom de *Triticum pubescens*.

(61) Outre les espèces cultivées du Saffran, j'en connois maintenant quatre bien distinctes et spontanées en Tauride et dans d'autres provinces méridionales de l'Empire de Russie. Deux fleurissent en printems, que je nomme *Crocus vernus* et *Cr. luteus*; et deux en automne, que je distingue sous les noms de *Crocus autumnalis* et *Crocus speciosus*. Cette dernière est la plus commune dans les contrées que nous décrivons.

(62) Outre les plantes, dont nous avons fait mention dans cet Article, nous placerons ici les noms de plusieurs autres, que nous avons rencontrées ici, et qui pourroient interesser les botanistes.

Ziziphora capitata.
Salvia viridis.
— — verticillata.
— — Aethiopis.
— — Sclarea.
Iris humila
— ochroleuca.
Phalaris bulbosa.
Panicum dactylon.
Crypsis phleoides (Phleum schoenoides Linn).
— — schoenoides (Schoeng aculeatus Linn).
Alopecurus monspeliensis.
Milium paradoxum.
Agrostis bromoides.
Melica ciliata.
Poa salina.
Briza virens.
Cynosurus echinatus.
Stipa pennata.
Avena fatua.
Arundo donax.
— — phragmitis.
— — calamagrostis.
— — epigejos.
Hordeum secalinum.
— — — geniculatum Allionii.
Triticum junceum.
— — — prostratum.
Dipsacus laciniatus.
Scabiosa transylvanica.
— — — leucantha.
Knautia plumosa.
Galium rubioides.
— — purpureum.
Plantago Loeflingii.
Camphorosma monspeliaca.

Alchemilla pubescens Lamark.
Anchusa italica.
Onosma echioides.
Asperugo procumbens.
Echium rubrum.
— — asperrimum. Lamark.
Messerschmidia Arguzia.
Androsace maxima.
Convolvulus lineatus.
— — — — Cantabrica.
— — — — Persica.
Verbascum phlomoides.
Cynanchum acutum.
Chenopodium Botrys.
Beta maritima.
Velezia rigida.
Heracleum pyrenaicum, Lamarkii.
Pimpinella peregrina.
Bupleurum graminifolium n.
Tordylium maximum.
Caucalis orientalis.
Daucus Visnaga.
Ferula nodiflora.
Laserpitium trilobum.
— — — — ferulaceum.
— — — — prutenicum.
Danaa aquilegifolia Allionii.
Statice coriaria Pall.
— — Echinus.
— — fruticulosa.
Linum austriacum.
— — flavum.
— — strictum.
Ornithogalum narbonense.
Bulbocodium vernum.
Atraphaxis spinosa.
Rumex dentatus.
Stellera Passerina.
Zygophyllum Fabago.

Gypsophila paniculata.
— — — — muralis.
— — — — glomerata Pall.
Dianthus prolifer.
— — — deltoides.
— — — carthusianorum.
— — — plumarius.
Cucubalus italicus.
— — — mollissimus.
Silena conoidea.
— — chloraefolia Smithii.
Arenaria fasciculata Iacq.
— — — striata Allionii.
Garidella Nigellastrum.
Peganum Harmala.
Euphorbia saxatilis Iacq.
Potentilla supina.
— — — recta.
Chelidonium corniculatum.
Cistus fumana.
— — aegyptiacus.
— — niloticus.
— — helianthemum. Lamarkii.
Nepeta ucrainica.
Sideritis montana.
Stachys lanata.
— — recta.
Marrubium peregrinum.
Phlomis herba venti.
— — — tuberosa.
Thymus vulgaris.
— — — Zygis.
— — — Acinos.
Scutellaria orientalis.
Prunella laciniata.
Rhinanthus Trixago.
Pedicularis tuberosa.
Dodartra orientalis.
Myagrum rugosum.

Alyssum alpestra.
Anastatica syriaca.
Lepedium latifolium.
— — — — vesicarium.
Turritis hirsuta.
Cheiranthus cuspidatus n:
Geranium ciconium.
Althaca hirsuta.
Ononis Columnae Allion:
Lathyrus rotundifolius n:
— — — sphaericus Retz.
— — — hirsutus.
— — — pisiformis.
Ervum tenuissimum n:
Vicia Narbonensis.
Coronilla Securidaca.
Hippocrepis unisiliqua.
Hedysarum Buxbaumianum Pall.
— — — — Argenteum.
— — — — Alhagi.
— — — — cornutum.
Phaca salsula Pall.
Astragalus Austriacus.
— — — — excapus.
— — — — trimestris.
— — — — varius Gmél.
— — — — pilosus.
Trifolium lappaceum.
— — — angustifolium.
— — — fragiferum.
Lotus doryanium.
Hypericum Coris.
Tragopogon major Iacq.
— — — — undulatus. —
Scorzonera hispida Forsk:
Picris echioides.
Sonchus Tingitanus Lamark.
Chondrilla juncea.
Crepis neglecta.
Hyoseris hadypnois.
Serratula amara.
— — — centauroides.
Carduus polyanthemus.
— — — ciliatus.
— — — marianus.
— — — hispanicus Lamark.
— — — mollis Jacq.
Carthamus Acarna Lamark (Cnicus Linn).
— — — lanatus.
Chrysocoma villosa.
Artemisia pauciflora.
— — — rupestris.
— — — piperita Pall.
Gnaphalium arenarium.
— — — — orientale.
Xeranthemum annuum.
Conyza squarrosa.
Erigeron acre.
— — — canadense.
Senecio erucifolius.
Cineraria longifolia?
Inula Oculus Christi.
— — germanica.
Aster Amellus.
Chrysanthemum inodorum.
— — — — — alpinum.
Anthemis montana B. Gerardi.
Achillea tomentosa.
Buphtalmum spinosum.
Centaurea crupina.
— — — babylonica.
— — — sibirica.
— — — splendens.
— — — amara.
— — — solstitialis.
— — — reflexa Lamarkii.
Echinops strigosus.

Serapias latifolia.
Andropogon. Ischaemum.
Aegilops squarrosa.
Aegilops triuncialis.
Atriplex hortensis. Var:
— — — laciniata.

(63) Linné a mal défini l'espèce de cet animal, en le nommant: *Felis Pardus: caudâ elongatâ, corpore maculis superioribus orbiculatis, inferioribus virgatis*; definition qui a fait avec raison douter le Comte de Buffon, que sa Panthere fut la même que le Felis Pardus de Linné. Nous proposons la définition suivante: *Felis Pardus, caudâ elongatâ apice annulatâ, corpore maculis dorsalibus obsoletis, lateralibus distincto, orbiculatis majoribus, auriculis brevibus fascia nigra.*

(64) Voyages de Gmélin Tom. III. p. 59. Tab. 10, 11.

(65) Il est assez singulier, que ce préjugé, sur l'impossibilité de passer le Mougann avec une armée, à cause des Serpens, ait déja eu lieu il y a deux mille ans: car on lit dans Plutarque, que la crainte de ces Serpens empecha Pompée de pénétrer le long du Kour (par le Mougann): jusqu'à la mer Caspienne.

(66) Mr. le Général-Major Baron de Benningsen, observateur très heureux dans l'histoire des Chevaux et de leurs races ayant été en même temps avec moi dans ces contrées; je puis me dispenser des détails sur cet article, bien persuadé que mes observations ne vaudroient pas celles, qu'un connoisseur aussi renommé n'aura pas manqué de faire.

(67) Gmélin nous paroît avoir trop généralisé ses remarques en les appliquant à tous les habitants de la Perse, dont il n'avoit vu qu'une très petite partie, et la plus éloignée ou Nord.

(68) Suivant la vraie prononciation du pays, il faudroit aulieu de Circassien dire: Tcherkess.

(69) On se sert ici du nom de *Chal* indistinctement pour chaque drap ou etoffe de laine, excepté les draps qui viennent de l'Europe. Les etoffes moëlleuses de ce nom, qui depuis quelque temps font un Objet de luxe pour nos belles Européennes sont distinguées ici par les noms de *Pers-Chal*, et de *Kachmir-Chal*. Les premières sont de

moindre qualité, et celles que l'on trouve ordinairement chez les marchands de ce pays.

(70) A Bakou on mèle la terre glaise, destinée à couvrir les maisons, avec de la Naphte, qui la rend très propre à cet usage et tout à fait impénétrable à l'eau.

(71) Gmélin nous a donné, dans le 3me Volume de ses Voyages, la figure exacte d'un de ces Caravannsarais.

APPENDIX.

Definitiones Stirpium in Systema sexuale introducendarum.

1. Veronica peduncularis.

V. racemis lateralibus oppositis, foliis ovatis inciso-serratis, incisuris basi subdentatis, pedicellis filiformibus, calicibus quadrifidis subaequalibus.

Veronica Chamaedryos foliis parvis Buxb. Cent. 1. pag. 26. tab. 41. fig. 1.

Lacta rarcies in sylvis umbrosis circa Kurt-Bulak. Floret Majo; semina Junio perficit. ♃.

2. Ziziphora serpyllacea.

Z. Suffruticosa racemis terminalibus capitatis, foliis ovato-lanceolatis subserrutis floralibus consimilibus.

Copiosa ad rivulorum margines lapidosos et in collibus apricis regionis silvaticae inter Kubam et Veterem Schamachiam. Floret Junio, Julio ♄.

3. Crocus speciosus.

C. Spathâ radicali uniflorâ, foliis tardissimis, staminibus stigmate tripartito ramoso brevioribus.

Crocus autumnalis sativo similis, florum capillamentis tenuissimis, minus odorus. Tournef. Corr. p. 25.

Copiosissimus in collibus, agris, pascuis. Floret Septembri. ♃.

4. Poa pungens.

P. spicis compositis distichis, spiculis ovatis subtrifloris, culmo repente.

In glareosis subsalsis planitici ad Cyrum fluvium, inter oppida Schamachiam et Sallianum juxta viam passim integras plagas occupat; magnum in peregrinatorum solatium jumentis pro unico ropemodum per aridissimum tractum pabulo inserviens. 2.

Obs. Simillima Agrostidi pungenti, spiculis constanter multifloris differt.

5. Campanula Caucasica.

C. (capsulis obtectis calicis sinubus reflexis) capsulis triloculatibus cernuis, cauliculis curtis paucifloris, foliis obovatis crenatis scabris, radice repente.

Plantula pygmaea occurrit in obruptis sterilissimis lapidosis circa Kurt-Bulak. Floret Junio, Julio. 2.

6. Salsola glauca.

S. fruticosa erecta glaberrima, foliis semiteretibus, filiformibus, calicibus solitariis bracteatis, fructiferis explanatis hyalinis.

Kali orientale fruticosum altissimum, florum staminibus purpureis. Corr. p. 18.

Kali fruticosum spicatum. Buxb. Cent. 1. pag. 8. tab. 13.

Lecta hinc inde in praecipitibus montium inter Kubam et Veterem Schamachiam. ♄.

7. Eryngium caeruleum.

E. foliis radicalibus cordato-ovatis, caulinis palmatis, involucri foliolis quinis subulatis basi utrinque spinulâ minimâ armatis, paleis mucronatis.

Eryngium caeruleum stellatum montis Libani. Munting Phytogr. Cap. 127. p. 455 n. 5.

Eryngium foliis radicalibus ovatis crenatis petiolatis, capitulis pedunculatis. Gronov. orient. n. 76.

Eryngium Syriacum ramosum capitulis minoribus caeruleis. Moris. hist. 3. Sect. 7. p. 166. tab. 37. fig. 13.

Abundat in collibus apricis siccis provinciae Schirvanensis, quibus colore suo amoenissimum saepe aspectum conciliat. Floret Junio, Julio. 2.

8. Bupleurum exaltatum.

B. involucro universali partialique subpentaphyllo minimo, foliis omnibus linearibus, inferioribus elongatis, caule erecto paniculato.

In pratis montanis et collibus siccioribus non infrequens. Tauriae quoque indigenum. Floret Junio, Julio. 2.

9. Cachrys microcarpos.

C. foliis tripartito-decompositis, foliolis setaceis, seminibus glabris, striis crenatis.

Cachris semine sulcato aspero minore, foliis Peucedani. Moris. hist. 3. p. 267. Sect. 9. tab. 1. fig. 1.

Cachris foliis Peucedani, semine fungoso sulcato aspero minori. Tournef. Cor. p. 23.

Habitat ad margines lapidosos rivorum in montosis inter Kubam et Schamackiam 2.

10. Seseli cuneifolium.

S. foliolis cuneiformibus furcatis, superioribus oblongis integris, seminibus villosis.

An Crithmum sive Foeniculum Majus odore Apii. Moris. hist. 3. Sect. 9. p. 290. tab. 7. ic.?

Floret Julio passim in abruptis montium altiorum circa Kurt-Bulak. 2.

11. Pastinaca pimpinellifolia.

P. foliis pinnatis, foliolis inciso-serratis, inferioribus subrotundis, superioribus oblongis.

Pastinaca orientalis foliis eleganter incisis. Tournef. Corr. pag. 23. Buxb. Cent. 3 p 17. tab. 27.

Tordilium umoellis remotis, foliis duplicato-pinnatis, pinnis incisis tomentosis. Miller Ic. ed. Germ. tab. 26.

Lecta in graminosis laetioribus circa Kurt-Bulak. Floret Julio. 2.

12. Statice lyrata.

S. caule herbaceo, foliis radicalibus lyratis, caule subnudo simplicissimo, spicis elongatis glomeratis.

Statice caule nudo simplicissimo, spicis florum sessilibus alternis, foliis radicalibus ex sinuato-pinnatis. Gmel. Sib. 2. pag. 224. tab. 91. fig. 2.

Non rara in planitiebus subsalsis ad mare Caspium. Floret Junio. ☉.

13. Allium saxatile.

A. scapo nudo tereti, foliis semiteretibus, spathâ bivalvi brevi, staminibus subulatis corollâ longioribus.

Cepa scapo nudo tereti inani, foliis semicylindricis, capitulis spissis multifloris. Gmel. Sib. 1. pag. 63. tab 16. fig. 1. 2.

Occurrit in abruptis sterilissimis circa Kurt-Bulak. Floret Septembri. 2.

14. Polygonum salsugineum.

P. floribus pentandris trigynis axillaribus, foliis linearii-subulatis rigidis seminibus calicibus duplo longioribus.

An Polygonum maximum longissimis cauliculis et foliis. Moris. hist. 2. Sect. 5. pag. 591. Tournef. Inst p. 510?

Ad scaturigines salsas et petroleo inquinatas circa Veterem Schamachiam copiosum. ☉.

15. Ruta villosa.

R. foliis lanceolatis petiolatis cauleque villosis, petalis oblongis, filamentis basi lanatis.

Ruta orientalis Linariae folio, flore parvo. Tournef. Corr. pag. 19. Buxb. Cent. 2. pag. 30. tab. 28.

Habitat in provinciae Schirvann editis apricis circa saxum Beschbarmak; olim à Buxbaumio iisdem in locis lecta. Floret Junio, Julio. ♃.

16. Cucubalus Royeni.

C. racemo verticillato, pedunculis oppositis brevissimis multifloris, petalis bifidis, foliis ovato-lanceolatis subundulatis.

Cucubalus foliis amplexicaulibus, floribus verticillatis, pedunculis erectis. Royen. Lugd. Bat. p. 448.

Lectus passim in planitiebus Kumükorum. Floret Majo. ☉.

17. Silene fruticulosa.

S. (floribus ex dichotomiâ caulis) caulibus basi lignescentibus, foliis spatulato-lanceolatis Calicibus cylindricis decemstriatis petalorum limbo bipartito, margine baseos utrinque unidentato.

Occurrit hinc inde ad latera collium aridorum inter Kubam et Schamachiam. Floret Junio, Julio. ♄. ♃.

Obs. Habitus omnis Cucubali fruticulosi Pall., sed faux coronata etiam genere differre exhibet.

18. Cotyledon Sempervivi.

C. fasciculis globosis è foliis cuneiformibus integris margine ciliato-scabris, scapis radicalibus, paniculâ oblongâ laxâ.

Habitat in saxis montium altiorum rarius. Floret Junio. ♃.

19. Stachys fruticulosa.

S. caule ligne cente ramosissimo divaricato, foliis elliptico-lanceolatis subintegris, verticillis paucifloris.

Montium sterilissima lapidosa cacumina incolit cum Statice Echinus ♄.

90. Scrophularia variegata.

S. caulibus basi lignescentibus, foliis bipinnatifidis pubescentibus, racemis elongatis, pedicellis brevibus villis glochidibus hirtis.

Crescit ad margines lapidosos rivulorum, nec non in collibus sterilibus hinc inde. Floret Junio, Julio. ♄. 2.

91. Cheiranthus cuspidatus.

C. foliis lanceolatis dentatis, caule recto simplici, siliquis strictis late ancipitibus stylo persistente duplo longioribus. Turritis montana siliquis latis. Buxb. Cent. 2. p. 23. tab. 33. fig. 1.

In collibus graminosis ad silvarum margines obvius, Chersoneso Tauricae pariter familiaris est. Floret Majo, Junio. ♂.

92. Cheiranthus odoratissimus.

C. foliis lyrato-sinuatis tomentosis, siliquis longissimis ancipitibus, stigmate bilobo terminatis, caule suffruticoso.

Cheiranthus odoratissimus. Pallas Tabl. Taur.

Lectus in collibus nudis ad rivum Pirsagat prope Veterem Schamachiam. Floret Aprili, Majo. ♄. 2.

93. Lavatera biennis.

L. herbacea foliis inferioribus cordatis crenatis subrotundo-lobatis, summis oblongis trilobis, lobo medio maximo, pedunculis elongatis solitariis, petalis truncatis.

Occurrit passim in pascuis, graminosis et ad agrorum versuras. Floret Junio. ♂.

94. Ervum tenuissimum.

E. pedunculis filiformibus subunifloris, calicibus brevissimis cirrhis simplicibus.

Haud infrequens in graminosis. Floret Majo, Ervo tetraspermo proximum. ☉.

95. Astragalus onobrychioides.

A. (caulescens erectus) pubescens, foliis petiolatis, foliolis ellipticis, spicis subcapitatis longissime pedunculatis, calicinis dentibus bracteisque acuminatis, vexillo elongato, leguminibus oblongis erectis.

Astragalus orientalis canescens, capitulos Trifolii bituminosi, flore dilute purpureo. Tournef. Corr. p. 28.

In collibus lapidosis non infrequens, imprimis circa Kurt-Bulak. Floret Majo, Junio: ♃.

96. Astragalus sanguinolentus.

A. (scapo nudo, absque caule folioso) pubescens, scapis foliis longioribus declinatis paucifloris, foliolis ellipticis supra glabris, leguminibus erectiusculis oblongis arcuatis compressis.

Lectus in montium altiorum apricis hinc inde. Floret Majo, Iunio. ♃.

97. Medicago glutinosa.

M. pedunculis racemosis, leguminibus reniformi-contortis calicibusque villoso-viscidis, caulibus suberectis pubescentibus.

Occurrit in montium graminosis laetioribus, nec in lapidosis plane exulat. Floret Iunio, Med: sativae proxima. ♃

98. Scorzonera Eriosperma.

S. Foliis lineari-subulatis canaliculatis caulique basi sublunatis, seminibus tomento candidissimo vestitis.

Scorzonera critica angustifolia, semine tomento candidissimo. Tournef. Corr. 36.

In graminosis montium, nec non in arenosis maris Caspici circa Tarki et Derbentum obvia. Floret Iunio. ♃

99. Carduus lappaceus.

C. (foliis sessilibus) foliis bifariam pinnatifidis spinosis, supra hispidis subtus tomentosis, calicibus subsessilibus foliosis, squamis acuminatissimis inermibus reflexo-uncinatis.

Habitat passim in montibus altioribus. Floret Augusto. ♂.

30. Carduus strigosus.

C. (foliis sessilibus) foliis sinuato-pinnatifidis spinosis, lobis alternis minoribus divaricatis, supra strigosis, subtus glabris, calicibus ovatis glabris, spinis simplicibus patulis.

E. Frequentissimis Carduis ubique in ruderatis, campis et agris inoultis occurrit. Floret Augusto, Septembri. ♂.

31. Carthamus cynaroides.

C. foliis utrinque tomentosis, radicalibus pinnatifidis caulinis oblongis adnato-decurrentibus dentato-spinosis; calicibus solitariis aphyllis, squamis apice triangulari reflexo.

Crescit hinc inde in ruderatis, ad vias et aggeres, inter Kubam et Schamachiam. Floret Junio, Julio. ♂.

32. Carthamus glaucus.

C. ramis subcorymbosis paucis, foliis superioribus villoso-viscidis glaucis, spinis foliaces marginatis calicibus foliosis, squamis intimis lanceolatis aequalibus.

Cnicus Atractylidis folio et facie incanus patulus, flore purpurascente. Tournef. Corr. p. 33.

Occurrit rarius in collibus apricis; lectus in vicinia rivulorum Giljen et Ata. Floret Junio, Julio. ☉. ♂.

33. Carthamus oxyacantha.

C. ramis corymbosis pluribus, foliis glabriusculis lucidis, spinis tenuissimis coloratis, calicibus foliosis.

An Cnicus orientalis humilior flore flavo. Tournef. Corr. p. 33?

Lectus inter segetes in vicinia rivulorum Ata et Giljen, nec alibi. Floret Junio. Et hic et antecedens habitum gerit Carthami lanati. ☉.

34. Carlina Echinus.

C. foliis spinosis sinuatis dentatis, subtus tomentosis, calicinis squamis ciliatis flosculis brevioribus, exterioribus spinosis patulis, interioribus subulatis reflexis.

Hinc inde obvia in lapidosis siccis, imprimis ad rivorum margines inter Kubam et Schamachiam. Floret Julio. ☉.

35. Gnaphalium candidissimum.

G. sublignescens niveo-tomentosum, foliis elliptico-lanceolatis succulentis corymbo composito, calicibus ovatis pubescentibus.

Elichrysum orientali simile, calice florum argenteo. Tournef. Corr. pag. 33?.

Abundat ad margines lapidosos rivulorum, imprimis rivi Pirsagat. Floret Julio, Augusto. ♄. 2.

36. Cineraria racemosa.

C. foliis lanceolatis dentatis hirtis, racemo terminali simplici, pedicellis brevibus squamosis, corollulis radii suboctonis.

Non infrequens in montibus nudis altioribus. Floret autumno. 2.

37. Anthemis fruticulosa.

A suffruticosa diffusa incana, ramis adscendentibus superne nudis unifloris, foliolis linearibus carnosis, petalis ovatis.

Chamaemelum montanum absynthioides. Barub. ic. 451.

Copiosa in abruptis sterilissimis circa Kurt-Bulak. Floret Junio. Anthemidi montanae affinis, attamen diversa videtur. ♄.

38. Achillea Eupatorium.

A. villosa, foliis pinnatis, pinnulis plano-patentibus inciso-serratis basi latiore decurrentibus, corymbis convexis ampissimis, floribus radio destitutis.

Ptarmica orientalis foliis Tanaceti incanis, flore aureo. Buxb. Cent. 2. p. 25. t. 19.

Ptarmica orientalis incana foliis pinnatis, semiflosculis florum vix conspicuis. Tournef. Corr. p. 38.

Communis in montium lapidosis aridis. Floret Majo, Junio. ♄.

39. Iuniperus excelsa.

I. caule arboreo validissimo, adultae foliis minimis oppositis quadrifariam imbricatis, tenellae acerosis patulis ternis, baccis nigris.

Cedrus orientalis foetidissima arbor excelsa, seu Sabina orientalis fructu parvo nigro Tournef. Corr. p. 41.

Iuniperus Sabina. varietas Taurica. Pall. Ross. 2. p. 15.

Iuniperus hispanica foliis quadrifariam imbricatis acutis. Mill. Dict. ed. Germ. n. 13?

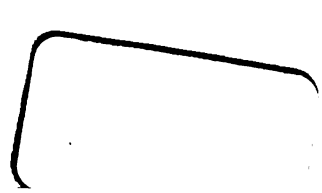
Communis in montium altiorum lapidosis aridis. ♄.

40. Mimosa, Stephaniana.

M. (aculeata, foliis bipinnatis) pubescens, foliolis ovali-oblongis basi inaequalibus, spicis simplicibus elongatis, staminibus vix corollâ longioribus.

Senna Persica spinosa, foliis exiguis. Buxb. Cent. 3. pag. 36. tab. 48. mala.

Siliqua Nabathaea ex Persia allata. Breyn. Exot. Cent. tab. 55. legumen optime.

Frequens in siccis provinciae Schirvan, imprimis per planitiem ad Cyrum fluvium, circa Novam Schamachiam et in vicinia ipsius fluminis. In desertis ad dextrum latus Cyri, Araxen versus, integras plagas ferme sola occupat. Floret Julio. ♄. Dicta in honorem D. Friderici Stephan, Professoris Mosquensis, viri mihi amicissimi, de Botanicâ Ruthena meritissimi.

Supra in enumeratione stirpium recens detectarum nominavi Epilobium linifolium, Orobanchen coccineam, et Andropogon caudatum, quas nunc omitto et ab Epilobio rosmarinifolio Curtis. Bot. Mag. Latraea Phylypaeâ, et Saccharo Ravennae Lin. non differre nuper agnovi. Uberiores harum omnium, multarumque aliarum, Stirpium rariorum descriptiones peculiari de plantis Tauricae Chersonesi et Caucasi Caspici operi inseram quod jam elaboratum proelo proxime committere propositum habeo.